



**HAL**  
open science

# Épigraphie des amphores de la Bétique et épigraphie lapidaire. l'apport d'une approche croisée à l'histoire socio-économique des élites : les dossiers des Stertini et des Ocratii de Volubilis

Françoise Des Boscs

► **To cite this version:**

Françoise Des Boscs. Épigraphie des amphores de la Bétique et épigraphie lapidaire. l'apport d'une approche croisée à l'histoire socio-économique des élites : les dossiers des Stertini et des Ocratii de Volubilis. *Revue des études anciennes*, 2019, 121 (2), pp.357-389. hal-02456319

**HAL Id: hal-02456319**

**<https://hal.science/hal-02456319>**

Submitted on 28 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



# REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 121  
2019 – N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX

# ÉPIGRAPHIE DES AMPHORES DE LA BÉTIQUE ET ÉPIGRAPHIE LAPIDAIRE. L'APPORT D'UNE APPROCHE CROISÉE À L'HISTOIRE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES ÉLITES : LES DOSSIERS DES STERTINII ET DES OCRATII DE *VOLUBILIS*\*

Françoise DES BOSCS\*\*

*Résumé.* – Dans les deux dossiers présentés ici, celui des Stertiniï du sud de la péninsule Ibérique et celui des Ocratii de *Volubilis*, la confrontation de l'épigraphie lapidaire et de celle des amphores Dressel 20 peut permettre d'éclairer les processus de promotion et la trajectoire de certaines familles sur une longue durée. En s'appuyant sur la notion de génération et sur une chronologie, l'analyse montre comment, dans le cas des Stertiniï, des investissements dans la production des amphores réalisés dans le premier tiers du I<sup>er</sup> s. par les chargés d'affaires, affranchis ou descendants d'affranchis, d'une famille sénatoriale en vue ont permis l'ancrage des premiers en Bétique et leur progressive élévation dans la hiérarchie sociale. Le dossier des Ocratii montre aussi qu'au II<sup>e</sup> s. pour une famille ambitieuse de la Tingitane voisine parvenue au sommet de la notabilité locale, des investissements dans la commercialisation de l'huile de Bétique, ont pu aider partiellement à atteindre le cens sénatorial.

*Abstract.* – In the two dossiers presented here, that of the Stertiniï of the southern Iberian peninsula and that of the Ocratii of *Volubilis*, the confrontation of lapidary epigraphy and that of the Dressel 20 amphorae can shed light on the promotion processes and the trajectory of certain families over a long period. Based on the notion of generation and on a chronology, the analysis shows how, in the case of the Stertiniï, investments in the production of amphorae made in the first third of the 1st century by business managers, - freed slaves or their descendants - of a prominent Senate family, allowed to anchor the former in Baetica and their gradual rise in the social hierarchy. The Ocratii file also shows that in the 2nd century, for an ambitious family from the neighbouring Tingitania that reached the top of the local notability, investments in the marketing of Betica oil, can partly help to reach the senatorial census

*Mots-clés.* – Amphores Dressel 20, épigraphie lapidaire, huile de Bétique, *familia*, promotion sociale, affranchis, notables municipaux, Bétique, Lusitanie, Tingitane.

*Keywords.* – Dressel 20 amphorae, stone epigraphy, Baetica olive oil, *familia*, social advancement, freedmen, local notability, Baetica, Lusitania, Tingitania.

---

\* Je remercie les experts anonymes pour leurs remarques constructives qui m'ont permis d'affiner ma réflexion et d'améliorer encore la qualité de mes propos.

\*\* Université de Pau et des Pays de l'Adour ; francoise.desboscs@gmail.com

Il y a quarante ans, dans son article fondateur, Ronald Syme, « La richesse des aristocraties de Bétique et de Narbonnaise »<sup>1</sup>, constatait l'émergence d'une aristocratie provinciale qui se hissait progressivement dans les rangs du Sénat, mais déplorait que ses sources de revenus et d'enrichissement nous échappent presque complètement. C'est à ces trajectoires d'enrichissement et de promotion sociale que nous voudrions nous intéresser ici à travers deux dossiers.

Aujourd'hui, si bien sûr nombre de zones d'ombre subsistent, la progression des recherches et des travaux sur les amphores et sur les lingots de plomb en provenance de la Bétique en particulier, permettent dans un certain nombre de cas, de mieux cerner cette question. En effet, les nombreux travaux menés au Testaccio, et ailleurs dans l'Occident, l'important travail de collecte mené par l'équipe du CEIPAC de Barcelone, ont mis à notre disposition d'importants corpus de timbres, de noms de marchands, et plus secondairement de *tituli picti*  $\delta$  en rapport avec les possesseurs de l'huile et les domaines producteurs<sup>2</sup>. Même si des débats subsistent quant à l'interprétation de ces données<sup>3</sup>, elles permettent d'avoir une meilleure idée

1. R. SYME, « La richesse des aristocraties de Bétique et de Narbonnaise », *Ktema* 2, 1977, p. 373-380 (= *Roman Papers*, III, Oxford, 1984, p. 977-985).

2. Pour information, tous les titres de la bibliographie qui apparaissent plusieurs fois seront mentionnés à compter de la deuxième occurrence sous la forme AUTEUR, date de publication, et pagination. Pour mémoire, nous mentionnons ici quelques-uns de ces corpus particulièrement utiles : G. CHIC GARCÍA, *Epigrafía anfórica de la Bética, t. I : Las marcas impresas en el barro sobre ánforas olearias (Dressel 19, 20 y 23)*, Séville 1985, sur les timbres des amphores à huile de Bétique ; *Id.*, *Epigrafía anfórica de la Bética, t. II : Los rótulos pintados sobre ánforas olearias. Consideraciones sobre la Annona*, Séville 1988, sur les *tituli picti* ; S. MARTIN KILCHER, *Die römische Amphoren aus Augst und Kaiseraugst : ein Beitrag zur römische Handels –und Kulturgeschichte, 1, Die südspransischen Ölamphoren (Gruppe1)*, Augst 1987, sur les amphores à huile d'Augst ; J. REMESAL RODRIGUEZ *La annona militaris y la exportación del aceite bético a Germania, con un corpus de sellos en ánforas Dressel 20 hallados en Nimega, Colonia, Mainz, Saalburg, Zugmantel y Nida-Hedderheim*, Madrid 1986, et *Id.*, *Heeresversorgung und die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen der Baetica und Germanien*, Stuttgart 1997, sur les amphores Dressel 20 de Germanie ; P. BERNI MILLET, *Las ánforas de aceite de la Bética y su presencia en la Cataluña romana*, Barcelone 1998, sur les amphores à huile de Bétique en Catalogne ; *Id.*, *Epigrafía anfórica de la Bética. Nuevas formas de análisis*, Barcelone 2008 ; C. CARRERAS MONTFORT, P. FUNARI, *Britannia y el Mediterráneo : Estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia*, Barcelone 1998, sur les timbres de Bretagne ; R. ÉTIENNE, F. MAYET, *Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, III, L'huile hispanique*, 2 vol., Paris 2004, qui comprend un corpus des marchands, I, p. 163-176 et un recensement des timbres par ordre alphabétique (t. II). Très utile également est la base de données du CEIPAC, accessible sur le site <http://www.romanopendata.eu/>

3. Il existe encore des débats sur la signification des *tituli* des amphores Dressel 20 et particulièrement sur l'identité des personnes mentionnées au génitif après les noms de domaine au neutre, sur les *tituli*  $\delta$  (voir J. REMESAL RODRIGUEZ, « Las ánforas Dressel 20 y su sistema epigráfico » dans J. REMESAL RODRIGUEZ éd., *Epigrafía anfórica*, Barcelone 2004, p. 127-148, notamment. Nous suivons ici l'interprétation de B. LIOU, A. TCHERNIA, « L'interprétation des inscriptions sur les amphores Dressel 20 » dans *Epigrafía della produzione e della distribuzione. Actes de la VII<sup>e</sup> Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain (Rome, 1992)*, Rome 1994, p. 133-153 (= LIOU, TCHERNIA, 1994) qui nous semble la plus convaincante. Ces chercheurs reconnaissent dans ces personnages mentionnés au génitif après le nom du domaine au neutre, les propriétaires de ces domaines.

de l'organisation de cette puissante économie oléicole qui a irrigué l'activité économique de la Bétique pendant environ trois siècles.

D'un autre côté, la mise en parallèle des noms fournis par l'*instrumentum* et de ceux qui apparaissent dans l'épigraphie lapidaire a permis d'effectuer quelques rapprochements et de montrer l'implication de quelques-uns des notables locaux dans l'une ou l'autre de ces activités<sup>4</sup>, malgré leur rare mise en évidence dans les inscriptions pour des raisons idéologiques<sup>5</sup>. Cependant, passer du notable local au sénateur exigeait dans le contexte de l'empire, des stratégies d'accumulation de patrimoine et de capital social plus sophistiquées, impliquant souvent des alliances avec des familles italiennes et une circulation des richesses permettant de concentrer sur une tête le capital foncier d'un million de sesterces nécessaire à l'entrée au Sénat. Devenir, pour une famille locale, en capacité d'entrer dans le premier ordre de l'État ne pouvait en effet s'envisager que dans une certaine durée qui permettait, au gré des générations et des alliances de réunir les relations et le patrimoine indispensables, voire de reconvertir une fortune acquise par le commerce ou la manufacture en terres, qui seules pouvaient conférer la dignité nécessaire. J. Andreau a bien montré que les élites disposaient en gros de cinq sources de revenus : le patrimoine de terres, consacrées à l'agriculture et à l'élevage et la vente des produits qui en étaient issus ; les activités non agricoles, prêt d'argent, location d'immeubles ou boutiques, mais aussi activités de fabrication menées sur les domaines comme la fabrication d'amphores, de tuiles ou de briques ; la gestion de la parenté et des amitiés, qui pouvaient être source d'importants héritages ; et puis, sans doute plus secondairement pour les notables provinciaux que nous étudierons ici, la vie politique et militaire et les activités ayant rapport avec la culture. Il a insisté aussi sur le fait que ces élites étaient conduites à faire des choix au sein de ces sources de revenus potentielles, et que, pour chacune de ces sources de revenus, elles pouvaient adopter trois grands types d'attitudes : des stratégies actives visant essentiellement à l'enrichissement, des stratégies passives reposant sur la délégation, et des stratégies intermédiaires comme celle des agronomes Varron et Columelle, très attentifs à maximiser les récoltes et les bénéfices et conscients de la nécessité d'avoir des revenus, mais en même temps soucieux d'adopter des conduites compatibles avec leur rang social<sup>6</sup>. Dans l'analyse de ces dossiers, il pourra donc être intéressant d'essayer d'envisager quelles stratégies ont été mises en œuvre. Par ailleurs, les instruments de l'analyse onomastique, développés par R. Syme et O. Salomies, notamment le décryptage des polyonymes fréquents dans l'aristocratie du II<sup>e</sup> s., permettent d'essayer d'envisager la question des alliances et de

4. Voir W. BROKAERT, « Sticky Fingers. The Investment Structure of the Spanish Oil Business », *Cahiers « Mondes Anciens »* [en ligne], 7/ 2015, mis en ligne le 21 décembre 2015 (2015), p. 6-7.

5. Pour W. BROKAERT, le schéma romain d'auto-représentation qui valorisait la pratique de l'*otium* n'incitait guère les notables, dans les inscriptions, à mettre en avant leurs investissements et il en résulte un tableau biaisé des origines de l'argent circulant dans les activités de production et le commerce et de l'identité des personnes impliquées dans le financement de ces activités.

6. J. ANDREAU, « Sur les choix économiques des notables romains » dans J. ANDREAU, J. FRANCE, S. PITTIA, *Mentalités et choix économiques des Romains*, Bordeaux 2004, p. 71-85, et « Remarques sur les intérêts patrimoniaux de l'élite romaine », *Cahiers Glotz* 16, 2005, p. 57-77.

l'inscrire dans une chronologie pouvant s'étaler sur trois à quatre générations<sup>7</sup>. Enfin, comme le soulignait R. Étienne<sup>8</sup>, il importe aussi de prendre en compte les différentes strates sociales incluses dans une même *gens*, et de raisonner en termes de répartition des tâches entre elles pour essayer de rendre compte de ces processus. P. Garnsey avait notamment relevé l'existence en Italie au début du Principat d'une catégorie d'affranchis, qu'il qualifiait d'« *independant freedman* », jouissant d'une grande latitude d'action et investissant notamment dans la terre, et H. Mouritsen a souligné de son côté le caractère profitable pour le patron de l'énergie mise par certaines catégories d'affranchis pour développer leurs propres affaires au travers de différents types d'associations possibles avec leur ancien maître. Pour lui, la préférence donnée aux affranchis sur les esclaves et la latitude qui pouvait leur être donnée dans le développement des affaires familiales s'inscrivent aussi dans la structure interne de la *familia* et le système complexe de récompenses et encouragements pour motiver les esclaves. L'affranchissement créant une structure à double étage au sein de la *familia*, il pouvait ainsi avoir du sens de donner aux *liberti* des rôles qui impliquaient un haut degré d'initiative personnelle<sup>9</sup>.

C'est en combinant ces différents angles d'approche et en tentant de sérier au plus près la chronologie et la succession des générations que l'on peut essayer de proposer des schémas, bien entendu toujours perfectibles et modifiables en fonction de découvertes nouvelles, qui peuvent nous aider à mieux comprendre le processus de constitution des fortunes sénatoriales provinciales qui échappait à Ronald Syme, mais aussi les phénomènes de transfert de richesses entre différentes familles, et à l'intérieur d'une même maisonnée, entre les différentes strates qui la constituaient, dans un contexte général où les ruptures de transmission par manque d'héritier direct semblent assez fréquentes.

M'étant intéressée à cette question il y a quelques années, dans le cadre d'une réflexion sur le lien entre démographie et circulation des richesses<sup>10</sup>, j'avais alors proposé un premier schéma évolutif à partir de la figure du sénateur polyonyme L. Stertinus Quintilianus Acilius Strabo Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus, consul suffect en 146. Cette analyse s'était alors fondée principalement sur l'étude des Cornelii Proculi, mais il m'était resté dans l'idée qu'il me faudrait un jour me pencher plus sérieusement sur les Stertini, dont l'étude me semblait particulièrement complexe. Puis, à l'occasion de nouvelles recherches sur « le monde des affaires » autour du détroit de Gibraltar, le cas des Ocratii, unique famille sénatoriale

7. C. CASTILLO GARCÍA, « Los senadores de la Bética. Onomastica y parentesco », *Gerión* 2, p. 239-250, 1984 ; R. SYME, « The Paternity of the Polyonymous Consuls », *ZPE* 61, 1985, p. 191-198 (= *Roman Papers*, V, Oxford, 1988, p. 639-647) ; O. SALOMIES, *Adoptive and Polyonymous Nomenclature in the Roman Empire*, Helsinki 1992.

8. R. ÉTIENNE, « Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique, le cas des Ocratii » dans L. RIVET, M. SCILLIANO édés., *Vivre, produire, échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac 2002, p. 120.

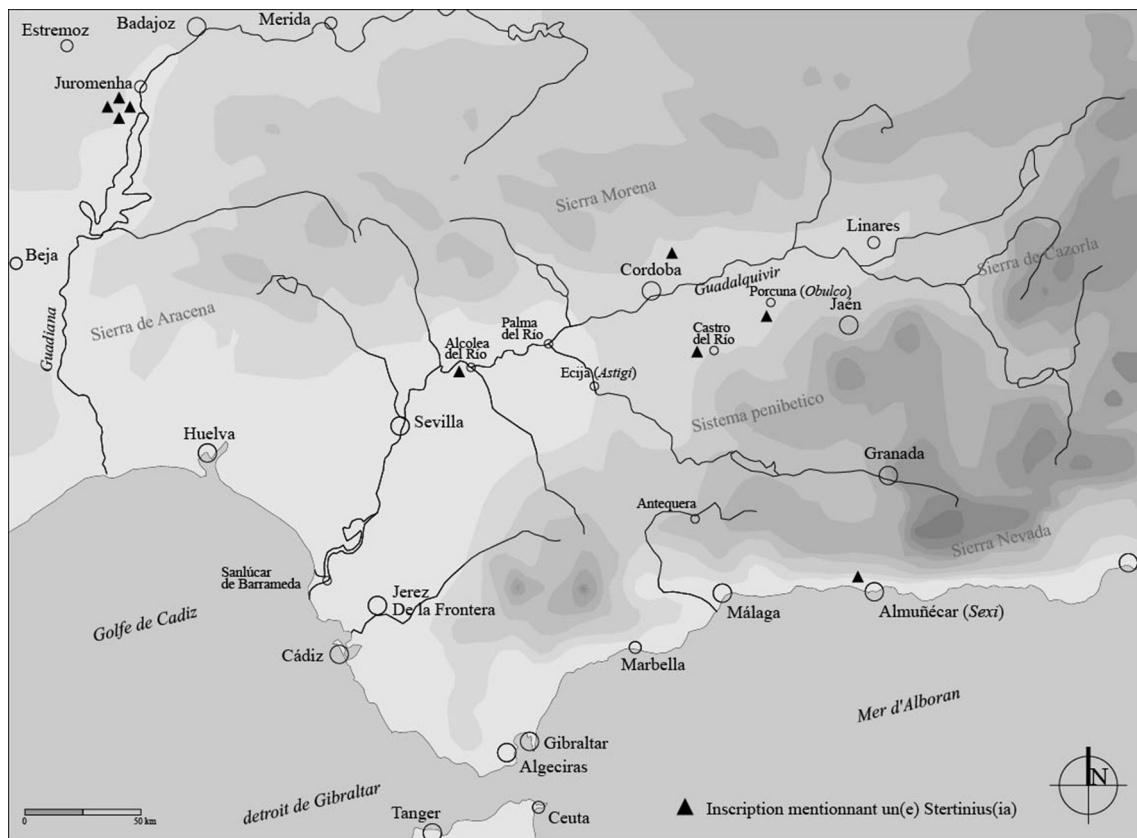
9. P. GARNSEY, « The Independant Freedman and the Economy of Roman Italy under the Principate », *Klio* 63, 1981, p. 359-371, et H. MOURITSEN, *The Freedman in the Roman World*, Cambridge 2011, p. 220-225.

10. F. DES BOSCS, « Constitution et circulation de la richesse au sein des familles sénatoriales du Haut-Empire romain : l'exemple des familles originaires de la péninsule Ibérique » dans C. BAROIN, C. MICHEL édés., *Richesse et Sociétés (Colloque de la MAE René-Ginouès, 9)*, Paris 2013, p. 119-136, p. 130-133.

connue pour la province de Tingitane, m'avais paru intéressant à explorer. Ce sont ces deux dossiers, dont l'un a pu faire l'objet d'une présentation succincte au dernier congrès de l'AIEGL à Vienne (août 2017), que je voudrais présenter ici.

Une étude plus attentive de la branche des Stertini permet sans doute, en effet, de proposer un schéma plus complet et plus complexe de l'histoire familiale du fait de la mise en perspective de plusieurs inscriptions et marques d'amphores d'époques différentes, en se fondant sur une étude chronologique plus précise et aussi sur la notion de génération<sup>11</sup>.

Pour aborder ce dossier, il faut d'abord avoir à l'esprit que le *nomen* Stertinus est très rare en péninsule Ibérique, ce qui suggère une origine italienne des Stertini hispaniques<sup>12</sup>. Un petit noyau de 4 individus est localisé à Juromenha (sur le moyen Guadiana, à 38 km de Badajoz et



Carte 1 : le nomen Stertinus en péninsule Ibérique

11. E. TOBALINA ORAÁ, « Bases económicas y relaciones sociales de un clan hispano : los Stertini » dans C. CASTILLO GARCIA, J. F. RODRÍGUEZ NEILA, F. J. NAVARRO eds, *Sociedad y economía en el occidente romano*, Eunsca 2003, p. 91-109, avait déjà tenté de proposer une première approche dans cette direction.

12. Cf., J. M. ABASCAL PALAZON, *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcia 1994, p. 223.

une petite centaine de Mérida) et les autres inscriptions sont en Bétique, à Cordoue (1), *Obulco* (Porcuna) (1), *Sexi* (Almuñecar) (1), Alcolea del Río (1) et Castro de Río (1)<sup>13</sup> ( cf. carte 1).

En Italie, ce *nomen* est assez significatif de la région de Falerne, mais on le rencontre aussi ailleurs<sup>14</sup>.

À partir de ces remarques, et du recensement de l'ensemble des Stertini connus à l'époque tardo-républicaine et impériale, on peut proposer le déroulement suivant, dont les principaux éléments sont répertoriés dans le tableau synthétique en annexe (annexe 1).

### 1 – ENTRE 20/50 AP. J.-C.

À Rome, s'affirme alors une famille plébéienne ancienne, qui avait donné quelques sénateurs dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., puis était tombée peu ou prou dans l'oubli, disparaissant de nos sources jusqu'à l'époque augustéenne. Sans nul doute cette famille avait-elle réussi à tirer son épingle du jeu pendant les guerres civiles et faisait partie, tout comme bien d'autres de ce groupe de familles auxquelles la mise en place du Principat offrit des possibilités notables de promotion.

Cette *gens* est alors représentée par 2 personnages : des frères ? ou des cousins ? nés probablement entre -20 et -10 av. J.-C. Il s'agit de :

– **C. Stertinius Maximus**<sup>15</sup>, fils de Marcus, est honoré à *Hasta* en Ligurie, (peut-être en lien avec un poste de rang prétorien exercé dans cette région ?) et cos. suff. en 23 ap. J.-C. avec C. Asinius Pollion comme consul ordinaire. Un de ses affranchis, C. Stertinius Orpex est connu par une épitaphe d'Éphèse, ce qui laisse supposer que Maximus aurait pu aussi exercer une fonction en Asie..

– **L. Stertinius [Maximus ?]**<sup>16</sup>. On ne connaît pas précisément son rang, mais son action au service de Germanicus laisse penser qu'il était un de ses légats et homme de confiance. Lors de la révolte d'Arminius, Germanicus l'envoya avec une troupe allégée mettre en déroute les Bructères en 15 ap. J.-C. et à cette occasion, il retrouva l'étendard

13. *EE*, 8, 7 (Stertina Caesia) et *AE*, 1953, 88 pour les Stertini de Juromenha ; L. Sterti[nius] Br[i]tto : *CIL* II, 1072 + *CILA* Sevilla, 227 (Alcolea del Río) ; Stert[ini]a Montana : *CIL* II, 1573 (Castro del Río) ; L. Stertinius L. f. Hor. Maximus : *AE*, 1978, 404 (Cordoue) ; L. Stert[inius ---] Acilius [---] Matern[us---] : *AE*, 1985, 557 (Almuñecar (*Sexi*)), puis L. Stertinius Qu[intilianus] : *CIL* II<sup>7</sup>, 133, *Obulco*.

14. R. S. CONWAY, *The Italics Dialects*, Cambridge 1897. Réimpression Hildesheim [1967], p. 155, note que le gentilice Stertinius est assez fréquent (entre 1 et 6 occurrences) en Campanie, chez les Volsques, à Falère, Praeneste et Tusculum, et également dans le Latium. Cependant, le Stertinius de l'inscription de Cordoue [2] étant inscrit dans la tribu Horatia qui est celle de Falère (cf. W. KUBITSCHKEK, *Imperium Romanum Tributim descriptum*, Vienne 1889, p. 138-139 et p. 271), seule cité comportant des Stertini inscrite dans cette tribu, on pourrait suggérer une origine de cette région.

15. *PIR*<sup>2</sup>, S, 908. Ce personnage pourrait peut-être être identifié aussi, de par la chronologie, au Stertinius Maximus, rhéteur mentionné par Sénèque le père (*Controversiae*, 9).

16. *PIR*<sup>2</sup>, S, 904.



de la XIX<sup>e</sup> légion perdu par Varus à la bataille du Teutoburg<sup>17</sup>. Encore une fois envoyé en avant-garde, il reçut ensuite la soumission de Segimerus, le frère de Ségeste, et l'année suivante (en 16), il fut envoyé avec de la cavalerie et de l'infanterie légère punir les *Angrivarii*, qui avaient fait défection sur les arrières<sup>18</sup>.

Ces Stertiniï disposaient d'une importante *familia* d'affranchis :

– À Rome, un *columbarium* d'époque augustéenne trouvé sur la *via Labicana* dans le *suburbium* et comportant 160 niches funéraires permettait d'honorer la mémoire collective de cette *familia*<sup>19</sup>. Vingt-deux inscriptions ont été retrouvées qui montrent que ces affranchis étaient organisés en collège. L'une d'elles mentionne un *L(ucius) Stertinius L(uci) l(ibertus) Rufus mag(ister), q(uaestor)*, qui est honoré par ses propres affranchis, selon l'interprétation de la formule *L. E. P. T (liberti eius posuerunt titulum)* donnée par L. A. Curchin<sup>20</sup>. Il était entouré de son épouse, et vraisemblablement de ses deux fils, L. Stertinius Lupercus et L. Stertinius Rufus. Ainsi, certains des membres de cette *familia* étaient donc aussi des personnages influents, patrons à leur tour de leurs propres affranchis. Ils disposaient vraisemblablement d'une assez large marge de manœuvre dans la conduite de leurs affaires et ont pu être des agents économiques efficaces pour le compte de leur propre patron.

– Ces dimensions d'autonomie et d'influence sont d'ailleurs bien illustrées par l'affranchi C. Stertinius Orpex, qui, à l'égal d'autres affranchis de maisons aristocratiques augustéennes, s'était installé à Éphèse où il avait restauré et agrandi le stade hellénistique et monté une fondation en retour de la réception d'honneurs civiques<sup>21</sup>.

Un peu plus tard, en 31 ap. J.-C., trois Stertiniï, des frères, font un pacte d'hospitalité et se placent dans la clientèle du gouverneur L. Fulcinius Trio, premier légat de Lusitanie connu, à Juromenha<sup>22</sup>: Q. Stertinius Bassus, Q. Stertinius Rufus, L. Stertinius Rufinus (Voir dossier épigraphique [1]). On peut remarquer la proximité onomastique de ces deux derniers avec le *magister* honoré dans le *columbarium* et avec l'un de ses fils.

17. Tacite, *Annales*, I, 60, 3.

18. Tacite, *Annales*, I, 71, 1 et II, 8, 4.

19. CIL VI 37723-37740, Rome. D. BORBONUS, *Columbarium Tombs and Collective Identity in Augustan Rome*, Cambridge 2014, p. 70, p. 198, défend l'idée que le *columbarium* était une stratégie d'affirmation de la communauté d'affranchis (qui constituaient la plupart des occupants de ces tombes collectives) qui permettait la construction d'une identité de groupe particulièrement pertinente lors de cette période de transformation sociale et culturelle qu'a constitué la période augustéenne qui concentre l'essentiel de ce type de tombes.

20. L. A. CURCHIN, « The abbreviation « L. E. P. T. » dans l'inscription d'un *columbarium* de Rome », *ZPE* 186, 2013, p. 307.

21. Voir sur ce personnage et sa descendance S. VAN TILBORG, *Reading John in Ephesus*, Leyde-New York-Cologne 1996, p. 88, et H. HALFMANN, *Éphèse et Pergame, Urbanisme et commanditaires en Asie Mineure romaine*, Bordeaux 2004, p. 43.

22. *HAep* 4-5, 1953-1954, 493.

Par ailleurs, à Cordoue, un L. Stertinus L. f. Horatia (tribu) Maximus est honoré sur une stèle funéraire par un P. Cornelius Auctus, affranchi de P. Cornelius Philoclès, qu'A. Canto situe dans le premier tiers du siècle, en se fondant sur la forme des lettres et celle du monument<sup>23</sup>. La tribu de ce personnage permet de penser à une origine italienne, peut-être de Falerne, cette tribu étant celle de cette cité<sup>24</sup> et le *nomen* Stertinus étant ici assez bien représenté<sup>25</sup>.

On peut formuler deux remarques :

D'une part les Stertini du pacte d'hospitalité s'inscrivent dans une région récemment prise en main et relativement peu investie par les Romains jusqu'à l'époque du second triumvirat, dans laquelle ont été implantées relativement récemment les deux colonies de *Norba Caesarina* d'abord par Norbanus Flaccus, beau-père de la fille de Balbus le jeune, puis *Emerita Augusta* par Auguste.

D'autre part, L. Stertinus Maximus, à Cordoue, a noué des liens avec une affranchi de l'affranchi P. Cornelius Philoclès, ce qui dénote là aussi sans doute des liens noués avec une importante *familia* d'affranchis d'un puissant personnage. L'onomastique pourrait faire penser à celle des Balbii (L. Cornelius P. f. Balbus, qui était justement patron de *Norba Caesarina*), mais peut-être aussi de façon plus convaincante à celle d'une importante famille de *Castulo*, celle des P. Corneli P. f. Tauri dont deux membres, le père et le fils ainsi que l'épouse du premier, Valeria Verecunda, ont donné et dédié un monument (une statue ?) à l'époque de Tibère<sup>26</sup>.

Dans le contexte de redéploiement politique qu'a constitué la période triumvirale et le début du Principat, il n'est pas impossible d'imaginer que des liens se soient noués entre ces familles montantes de l'époque augustéenne qui auraient conduit des membres de la *familia* des Stertini à aller s'établir ou faire des affaires dans une région alors en plein essor.

Ce qui paraît clair en tout cas, c'est qu'à l'époque de Tibère, de la même façon que l'on voit C. Stertinus Orpex, *scriba librarius* de C. Stertinus Maximus, s'établir à Éphèse, d'autres membres de cette *familia*, peut-être des fils d'affranchis du *colombarium* et/ou des membres non sénateurs de la *gens* ont été faire des affaires, voire se sont établis dans le sud de la péninsule Ibérique et ont noué à cette occasion des liens avec des représentants du pouvoir d'une part, et d'une puissante famille locale de Corneli de l'autre.

Or, c'est justement à cette même époque qu'apparaissent les premières marques d'amphores portant ce *nomen*. Elles mentionnent :

L. Stert(inius) Tertius, L. Stert(inius) Lucanus, Stert(inius) Cole(...) et C. Stertinus Cr(...).

23. Cf., dossier épigraphique [2].

24. KUBITSCHKE, 1889, p. 138-139 et p. 271.

25. CONWAY, 1897 [1967], p. 155.

26. *CIL* II, 3269, *Castulo*.

On ne sait pas toujours d'où proviennent ces timbres, mais ils ont été retrouvés respectivement dans le Golfe de Fos, à Mayence, au Titelberg (Luxembourg) et sur l'épave Port-Vendres II<sup>27</sup>.

Il est à noter que dans le groupe des amphores précoces du Golfe de Fos, la première marque, L. Stertinius Tertius voisine avec une autre, C. CLO. C, que l'on pourrait développer en C. Clo(dius) C [---].

On peut remarquer par ailleurs que les prénoms et noms de toutes ces marques sont identiques à ceux des deux sénateurs contemporains que l'on connaît.

On peut donc constater une assez étroite coïncidence chronologique entre :

- la montée en puissance de cette famille sénatoriale au début du Principat, sous le règne de Tibère, incarnée par deux représentants qui gravitent manifestement dans les cercles proches du pouvoir et disposent d'une large *familia*, hiérarchisée en plusieurs strates et dont certains éléments parmi les affranchis, sont extrêmement riches<sup>28</sup>.

- l'installation en Bétique et dans le sud de la Lusitanie de membres de cette *familia* qui paraît très ramifiée. Plus précisément, ce sont vraisemblablement des descendants du *magister* de l'époque augustéenne que l'on voit agir ici et qui nouent des relations d'hospitalité pour les uns, d'*amicitia* pour les autres, avec les représentants du pouvoir ou des intermédiaires de notabilités locales,

- l'apparition des marques d'amphores dont les propriétaires d'ateliers portent les mêmes prénoms et noms que les deux sénateurs, et que le L. Stertinius Maximus de Cordoue et pourraient représenter une strate supplémentaire dans l'organisation de la *familia*.

Tous ces éléments invitent à formuler l'hypothèse, à la lumière des travaux mentionnés précédemment, que nous nous trouvons ici face à une attitude de délégation de la part des Stertiniii sénatoriaux accaparés par leurs activités politiques. C'est en s'appuyant sur une

27. Voir G. AMAR, B. LIOU, « Les estampilles sur amphores du Golfe de Fos », *Archaeonautica* 4, 1984, p. 172, n° 158 ; REMESAL, 1986, n° 247 ; F. LAUBENHEIMER, B. HÉNON, « Les amphores du Titelberg (Luxembourg) » dans *Les amphores en Gaule, II, Production et circulation*, Paris 1998, p. 138-139, n° 30 ; D. COLLS, R. ÉTIENNE, R. LEQUÉMENT, B. LIOU, F. MAYET, *L'épave « Port-Vendres » II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, Paris 1977, n° 10 et p. 31 (= COLLS *et al.*, 1977). Pour la marque L. Stert(inius) Lucanus, qui provient de la collection Marsall, G. CHIC GARCIA, *Datos para un estudio socioeconómico de la Bética. Marcas de alfar sobre ánforas olearias*, Ecija 1999, p. 453, propose « Tostoneras » comme lieu de provenance. Cette dernière marque n'appartient pas pour ÉTIENNE, MAYET, 2004, II, n° 1199 a et b au groupe des Stertiniii, mais l'interprétation de la ligature 'STR' de G. Chic Garcia nous semble ici pertinente.

28. À l'époque de Claude deux autres Stertiniii de cette *familia* sont mentionnés par Pline, *HN*, 29, 7-8, à propos des médecins des grands : « Q. Stertinius fit valoir aux princes qu'il se contenterait de cinq cent mille sesterces par an et il montrait en effet, en dressant la liste des maisons où il exerçait, qu'il en gagnait six cent mille à Rome. Son frère reçut aussi un salaire égal de la part de Claude César, et l'on estime que, bien qu'ils eussent été ruinés par les ouvrages dont ils ornèrent Naples, ils laissèrent à leurs héritiers trente millions de sesterces », texte traduit, présenté et annoté par S. SCHMITT, Paris 2013. Le frère de Q. Stertinius, C. Stertinius Xénophon est mentionné par Tacite, *Annales*, 12, 67, comme ayant participé à l'empoisonnement de Claude.

nébuleuse de fils d'affranchis, dont certains pouvaient être déjà puissants et jouir d'une grande capacité d'initiative, ou d'affranchis, voire d'affranchis de ces fils d'affranchis, que les Stertini se sont implantés dans la moyenne vallée du Guadiana (achat de terres ?) et ont investi dans la fabrication des amphores Dressel 20 au moment du « take off » de l'économie oléicole. En effet, ces investissements se situent justement au moment où se met en place la production des amphores Dressel 20 dans leur forme définitive et où, à côté d'un courant d'exportation bien ancré vers la vallée du Rhône et le Rhin, apparaissent les premières exportations significatives vers Rome<sup>29</sup>. Pour réaliser ces investissements les Stertini de la *familia* ont pu bénéficier des relations personnelles de leurs patrons, ainsi que l'invitent à penser les liens établis avec Q. Fulcinus Trio et une influente famille de P. Cornélii de la Bétique.

De tels investissements de familles proches du pouvoir au moment du décollage d'économies provinciales en voie d'intégration ne sont pas exceptionnels. Ils ont pu être mis en évidence par exemple, en Tarraconaise, dans les deux dernières décennies avant notre ère qui correspondent à l'envol des exportations de vin, mais aussi en Istrie, et peut-être également dans le secteur minier<sup>30</sup>. En revanche, il est impossible de préciser ici sous quelle forme s'est réalisé l'investissement des Stertini sénatoriaux (prêt d'argent pour l'achat des terres et le financement de la construction des ateliers ?, achat des terres et contrats de location pour leur exploitation et celle des bancs d'argile en vue de la production des amphores ?) ni ce qu'ils ont pu en retirer. Mais si pour eux, les revenus procurés par ces investissements n'ont dû ne représenter qu'une petite part de leur revenu global, il n'en a sans doute pas été de même pour les fils d'affranchis qui s'appuyant sur d'autres membres de la *familia* ont développé la production d'amphores sur les rives du Bétis et qui devaient eux plutôt s'inscrire dans une stratégie de l'enrichissement, reposant notamment sur un engagement local plus important. À ce stade du démarrage, il nous paraît probable d'envisager une pluralité des attentes et

29. Pour une mise au point sur la chronologie du développement économique de la Bétique, voir F. DES BOSCS, « Les transformations économiques de la péninsule Ibérique (70 av. J.-C. - 73 apr. J.-C.) : productions et structures » dans *Le monde romain de 70 av. J.-C. à 73 apr. J.-C.*, Pallas 96, 2014, p. 167-192, p. 178-184.

30. R. ÉTIENNE, F. MAYET, *Trois clés de l'économie de l'Hispanie romaine, I, le vin hispanique*, Paris 2000, p.118-119. Les marques sur amphores Pascual 1 ont ainsi révélé les investissements dans le vin de Tarraconaise du consul de 14 av. J.-C., Cn. Lentulus Augur, mais aussi d'un parent du proconsul de Sicile L. Mussidius, et d'un membre d'une famille italienne de Pompéi, les M. Porcii. Ces investisseurs pouvaient être aussi originaires de Narbonnaise, comme l'ont montré M. CHRISTOL, R. PLANA MALLART, « Els negociatores de Narbona i el vi català », *Faventia* 19, 1997, p. 75-95, à propos des Usuleni. Par ailleurs les travaux de F. Tassaix et de son équipe à Lorôn, en Istrie, ont bien mis en évidence les investissements de la famille de T. Statilius Taurus dans cette région (F. TASSAUX, *Les milliardaires de l'Adriatique romaine, Catalogue de l'exposition organisée par l'Institut Ausonius*, Bordeaux 2010, p. 19-20). Pour ce qui concerne le secteur minier, nous remercions W. SCHEIDEL, de nous avoir fait part de son article à paraître dans *Historia* sur C. Rubellius Blandus, lui aussi issu d'une famille originaire de Tibur, d'extraction récente, qui monte en puissance sous Auguste et qui avait vraisemblablement investi par le biais d'affranchis dans les mines d'argent de la région *Carthago Nova*. C'est la fortune qu'il en aurait retiré qui aurait incité Tibère à lui faire épouser sa nièce Iulia, auparavant mariée à Nero Iulius César, fils de Germanicus. Cf., W. SCHEIDEL, « Was C. Rubellius Blandus involved in the exploitation of the silver mines of Carthago Nova ? », *Historia*, à paraître.

des stratégies selon les différentes strates que l'on peut distinguer au sein de cette *familia*. Peut-être, en effet, peut-on considérer que les trois frères qui s'établissent à Juromenha et L. Stertinius Maximus de Cordoue représentent une catégorie d'« intermédiaires », de chargés d'affaires, différente en capacités de celle représentée par ceux dont les noms sont mentionnés sur les amphores et qui faisaient tourner les ateliers sans que nous puissions malheureusement préciser par quels biais les premiers pouvaient tirer parti des bénéfices des seconds.

La génération d'après, active entre 50 et 70/80 environ, nous échappe presque complètement, à l'exception d'un Marcus Stertinius Rufus qui faisait partie du *consilium* du sénateur originaire d'*Hispalis*, M. Helvius Agrippa, lors de son proconsulat en Sardaigne en 68/69<sup>31</sup>. La proximité onomastique avec un des trois frères installés à Juromenha sous Tibère pourrait faire penser qu'il était un de leurs descendants, entré dans la clientèle du proconsul.

## 2 – LES DONNÉES POUR LA PÉRIODE 70/80-100/110 AP. J.-C.

La génération suivante, née autour de 50 ap. J.-C. et active entre 70/80-100 est représentée par trois personnages :

– un autre **M. Stertinius Rufus**, fils du précédent et également membre du *consilium* de M. Helvius Agrippa, proconsul en Sardaigne en 69, accompagné de son père (né vers 25 ? et précédemment mentionné), mais dont on perd la trace après ce poste<sup>32</sup>.

– **L. Stertinius Avitus** apparaît comme consul suffect en 92 et ami de Martial. A. Caballos Rufino a proposé de voir en lui un hispanique, en se fondant sur les liens avec Martial et le *cognomen* Avitus, mais on ne peut le relier concrètement à la péninsule Ibérique<sup>33</sup>.

– Enfin, une clé de compréhension de l'évolution familiale pourrait se trouver dans l'inscription d'*Obulco* CIL II<sup>2</sup>/7, 133 (Annexe 2 [2]), rappelée ici pour mémoire :

*Q(uintus) Cornelius. [---] / flamen divor(um) Aug(ustorum) [provinc(iae) Baetic(ae) suo nomine et] / Valeriae L(uci) f(iliae) Cornelia[nae --- et ---] / Marti et L(uci) Stertini Qu[intiliani ---] / trib (uni) milit(um) leg(ionis) VII Gemi[n(ae) --- et---] / Rustici Aproni Procul[i---] / provinc(iae) Baetic(ae) aedem [--- et ---] / stratam et statuas mar[moreas ---]*

31. Sur ce personnage, voir *PIR*<sup>2</sup>, H, 64 ; A. CABALLOS RUFINO, *Los senadores hispanorromanos y la romanización de Hispania (siglos I-III p. C.)*, Ecija 1990, n° 79, F. DES BOSCS, *Un parti hispanique à Rome ? Ascension des élites hispanique et pouvoir politique à Rome d'Auguste à Hadrien (27 av. J.-C.-138 apr. J.-C.)*, BCV, n° 32, Madrid 2005, n° 20. Ce personnage, proconsul de Sardaigne en 68/69, poursuit sa carrière sous les Flaviens, puisqu'il est pontife en 83.

32. *CIL* X, 7852 (= D. 5947), Sassari, et *PIR*<sup>2</sup>, S, 911 et 912 (le père). Le fait que dans la liste des membres du conseil figurant sur l'inscription, le père soit mentionné après le fils a fait penser que celui-ci ne devait être encore que membre de l'ordre équestre.

33. *PIR*<sup>2</sup>, S, 907 et CABALLOS RUFINO, 1990, n°108, n. 13.

Ce texte relie dans une même dédicace d'un temple (*aedes*), d'une place publique et de statues de marbre, le flamine de la province Q(uintus) Cornelius [---], son épouse Valeria Corneliانا, un certain Martius, qui pourrait être aussi peut-être un Cornelius<sup>34</sup>, **L. Stertinus Qu[intilianus]---**, tribun militaire de la légion VII Gemina et un [Q. Cornelius ?] Rusticus Apronius Procul[us][---] *provinciae Baeticae*. Ces trois personnages, dont au moins un, L. Stertinus Quintilianus, est de rang équestre, paraissent liés à l'implantation du culte impérial dans la province de Bétique auquel ils ont sans doute donné une impulsion certaine en prenant à leur charge l'édification d'un temple, d'une esplanade et de statues de marbre<sup>35</sup>. Cette action témoigne ainsi autant de leur richesse que de leur loyalisme vis à vis de la nouvelle dynastie des Flaviens.

Cette inscription que l'on peut dater selon toute vraisemblance de la fin du I<sup>er</sup> siècle met en évidence :

– L'implantation de cette branche des Stertini Quintiliani en Bétique, puisque l'un de ses représentants, membre de l'ordre équestre, est partie prenante de cette dédicace.

– L'existence de relations durables, entre ces Stertini implantés en Bétique et au moins deux branches proches de Corneli, dont les représentants appartiennent à l'élite de la province et qui apparaissent comme un prolongement du lien noué deux générations avant par L. Stertinus Maximus avec l'affranchi P. Cornelius Auctus.

– Par ailleurs, la proximité onomastique entre [.] Rusticus Apronius Proculus et le consul de 146 dont le nom originel était Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio<sup>36</sup> suggère de voir dans le premier, qui a peut-être exercé une charge officielle en Bétique (celle de procureur ?) comme le laisse penser la structure du formulaire de l'inscription d'*Obulco*, un ascendant direct du consul.

– Les liens avec les Valerii, autres notables en vue du municipes à cette époque comme M. Valerius Pullinus, chevalier, qui fut aussi flamine (municipal ?) et pontife dans la cité<sup>37</sup>.

Par ailleurs, concernant cette génération, on peut noter que les noms de deux de ses représentants L. Stertinus Avitus et L. Stertinus Quintilianus pourraient suggérer que se seraient noués à la génération précédente, celle qui nous échappe en grande partie, des liens matrimoniaux avec des familles locales, renforçant l'ancrage ibérique de ces descendants d'affranchis immigrés. En effet, ces deux *cognomina* trouvent une résonance particulière en péninsule Ibérique<sup>38</sup> et Quintilianus est aussi le *cognomen* du rhéteur de la même époque,

34. Une autre inscription d'*Obulco*, un herma, de la même époque mentionne en effet une Cornelia Marti f. Scita honorée par deux pérégrins Laetus et son fils homonyme (*CIL* II<sup>2</sup>/7, 106)

35. Sur ces aspects, et l'analyse des personnages mentionnés sur cette inscription, voir C. CASTILLO GARCIA, « Los flamines provinciales de la Bética », *REA* 100, 1998, n°3-4, p. 437-443 et p. 448-449.

36. Voir *infra*, p. 373-374.

37. Voir *CIL* II, 2132, *Obulco* ; DES BOSCS, 2005, n° 209, p. 667.

38. Voir J. UNTERMANN, *Elementos de un atlas antroponímico de la Hispania antigua*, Madrid 1965, p. 65, Avitus notamment avec 197 occurrences est le troisième *cognomen* le plus fréquent en péninsule Ibérique et est caractéristique des zones celtiques.

originaires de *Calagurris*. Par ailleurs les liens des deux M. Stertini Rufi (père et fils) avec M. Helvius Agrippa, originaire d'*Hispalis* (Séville) en constituent un autre indice.

Pour cette période, on relève toujours des marques d'amphores, en nombre plus important, qui sont datées d'après leur typologie de la période 70-120 :

- C. Ster(tinius) Ian(uarius), trouvée à Trion (Lyon)<sup>39</sup>,
- L. Ster(tinius) Alb(us ? inus ?), en provenance de La Catria (Lora del Río)<sup>40</sup>,
- St. Ca (développée en Stertina Caesia), trouvée à Augst, Biesheim (Colmar), au Testaccio (avec trois variantes) et à Strasbourg et provenant de Los Sesenta (Palma del Río, Cordoue)<sup>41</sup>. Par ailleurs, ce nom apparaît sur une autre inscription de Juromenha.
- Ensuite C. Stertini. Paullini, C. Stert(ini) Paul(ini) *retro*, trouvées à Narbonne, Vienne (Isère), Ostie, Rome, Londres et provenant de Los Sesenta<sup>42</sup>.
- Eut. Ster. Paullini (développée en Eut(ychis) Ster(tini) Paul(lini) trouvée à Brumath (Strasbourg) et provenant, selon J. Baudoux, de la Humbria de la Moratella<sup>43</sup>, Wroxeter, Chantenay (Nièvre), Ostie, Rome et provenant de Los Sesenta<sup>44</sup>,

Les variantes Eut(ychis) Ster(tini) P(aullini) S(ervus) trouvées à Corbridge et à Arentsburg (Leyde)<sup>45</sup> et Eut(ychis) S(tertini) Pau(llini) S(...) B(...), dont la datation est objet de divergences<sup>46</sup>, proviennent aussi de Los Sesenta.

– Q. Stertini Por(ti). Oc., dont la datation n'est pas précisée, provient aussi de Los Sesenta<sup>47</sup>.

---

39. M. H. CALLENDER, *Roman Amphorae, with index of Stamps*, Londres 1965, n° 484 et ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1187.

40. CALLENDER, 1965, n° 930, ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1188.

41. ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1189a, b, c.

42. ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1191a, b, c, d.

43. J. BAUDOUX, *Les amphores du nord-est de la Gaule (territoire français). Contribution à l'histoire de l'économie provinciale sous l'Empire romain*, Paris 1996, n° 125.

44. CARRERAS, FUNARI, 1998, n° 178 a-i, p. 134 (Wroxeter), *Bulletin nivernais*, 7, 1876, p. 264 (Chantenay), ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1192c (Ostie), *CIL XV*, 2823, 3194 (Rome), M. PONSICH, *Implantation rurale antique sur le bas-Guadalquivir, t. I : Séville, Alcalá del Río, Lora del Río, Carmona*, Madrid 1974, p. 62-64 (Los Sesenta).

45. ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1193, *CIL XIII*, 10 002, 483b (Arensburg).

46. E. THÉVENOT, « Les amphores de provenance espagnole importées dans le département du Cher », *Revue archéologique du Centre* 3, 1964, p. 203-206, p. 204, la date de la période 70-105, tandis que que REMESAL, 1986, n° 91 la date du III<sup>e</sup> s., ce qui nous paraît étonnant étant donné que cette marque disparaît après 120.

47. CALLENDER, 1965, n° 1506b, CARRERAS, FUNARI, 1998, n° 470.

Elle serait à mettre en rapport avec une autre marque en provenance d'El Berro, que G. Chic García corrige en Q. Stertini BROC(cus). Trouvée à Hengisbury Head, Thamusida, Solothurn, Avallon, Worms et Cahors, elle est datée du I<sup>er</sup> s<sup>48</sup>.

On constate donc pour cette période :

– Des ateliers de production qui s'égrènent en plusieurs points le long du *Baetis* (La Catria, los Sesenta qui concentre l'essentiel de la production avec les timbres ST. CA., Q. STER. POR. OC., C. STER. PAULLINUS (et variantes) et peut-être El Berro.

– La continuité des marques L. St et C. St, mais on remarque un certain décalage. L'atelier « C. Ster(tinius) Paullinus », géré à un moment par l'esclave Eutyichis, paraît le plus dynamique, alors même qu'il n'y a plus de représentant connu de la famille portant ce *praenomen* pour cette période. On peut s'interroger sur la possibilité d'un transfert de propriété de cet atelier avec toutefois un maintien du nom originel, cas de figure que nous avons pu remarquer par exemple pour les marques Q. COR. CL. qui s'étalent sur une centaine d'années<sup>49</sup>.

– L'apparition de nouvelles marques ST. CA et Q. STER. dont l'onomastique renvoie aux Stertini implantés à Juromenha. En effet, sur une inscription funéraire de cette localité, que l'on peut dater du I<sup>er</sup> s. par le formulaire, un L. Licinius Avitus honore la mémoire de L. Licinius Catulus (son père) et de son épouse Stertina Caesia (sa mère)<sup>50</sup> qui avait sans nul doute un lien avec les trois frères installés là à l'époque de Tibère. Par ailleurs, le timbre Q. Stert(inius) pourrait renvoyer aux descendants de deux d'entre eux dénommés respectivement Q. Stertinius Bassus et Q. Stertinius Rufinus. Ne pourrait-on donc pas voir dans ces nouvelles marques la trace d'investissements possibles de ce rameau lusitanien dans le sillage des précédents, qui auraient été tout à fait parallèles à ceux des Cornélii d'*Emerita*, avec la marque Q. COR. CL. qui provient également de Los Sesenta<sup>51</sup> ? Et quel rapport établir avec L. Stertinius Avitus, le consul suffect de 92 ?

– On remarque en tout cas la montée en puissance parallèle de l'activité de fabrication des amphores timbrées Stertini à cette période, qui connaissent une aire de diffusion maximale, et de la notabilité d'au moins une, voire deux branches distinctes de Stertini : celle de L. Stertinius Quintilianus, le tribun militaire et familial de Q. Cornelius le flamine provincial et de Rusticus Apronius Proculus et peut-être celle d'Avitus qui parvint au

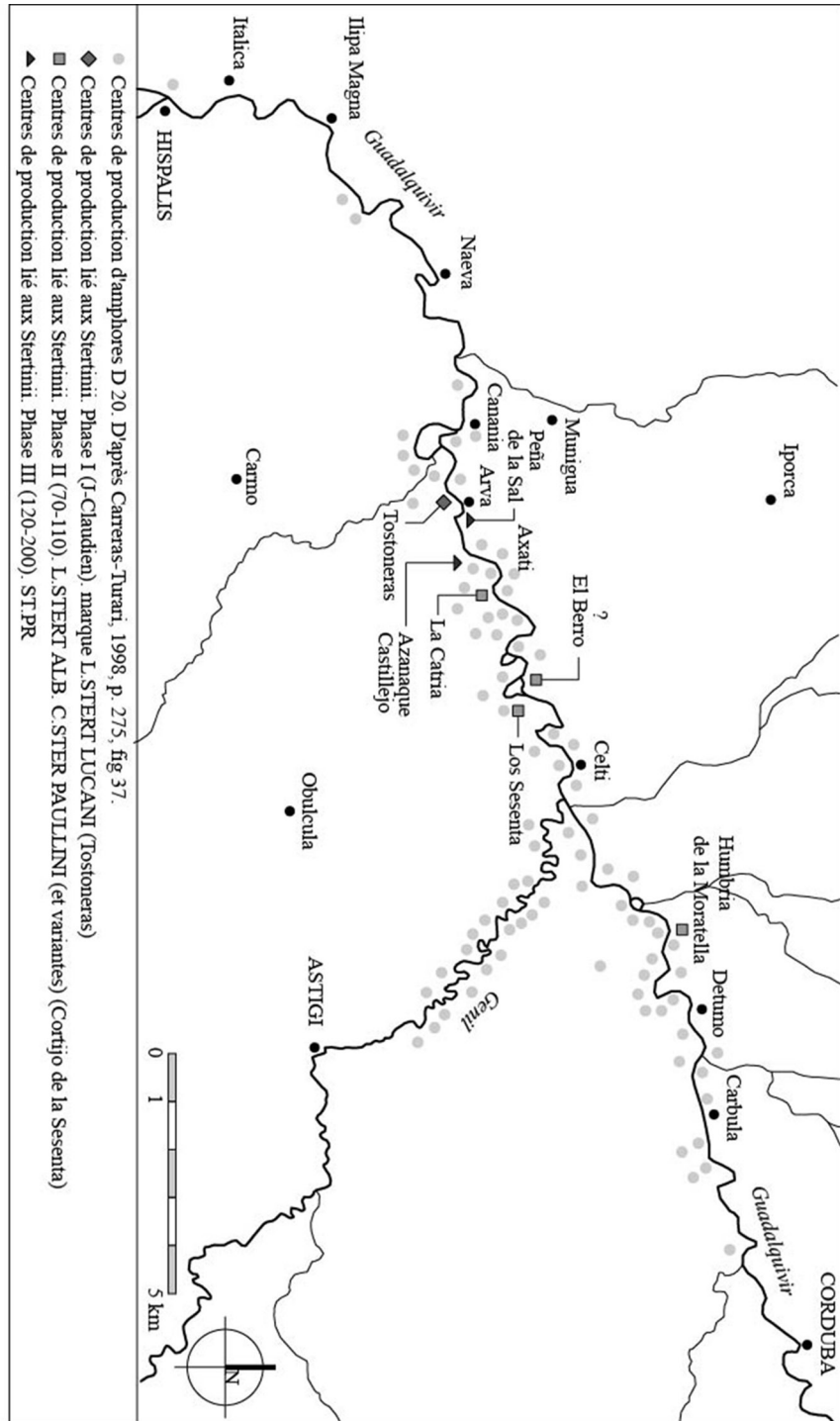
48. CHIC GARCÍA, 1999, p. 167, mais la lecture que l'auteur fait de la marque Q. SERV BRO et Q. SERV BROCC en Q. Stertinius Broccus n'emporte pas l'adhésion (cf., ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1166 a-c).

49. Voir F. DES BOSCS, « Un exemple d'ascension sociale en Lusitanie romaine : La famille de Cn. Cornelius Cn.f. Pap. Severus d'*Emerita Augusta* » dans J. G. GORGES, T. NOGALES BASARRATE édts, *Naissance de la Lusitanie romaine (I<sup>er</sup> av.-I<sup>er</sup> ap. J.-C.)*, *Origen de la Lusitania romana (siglos I a. C-Id.C)*, Toulouse-Mérida 2010, p. 367-388, p. 378-383.

50. *EE* 8, p. 358, n°7, Juromenha.

51. Voir, DES BOSCS, 2010, p. 378-382 et p. 370-376 sur la carrière des différents membres de cette famille.





Carte 2 : les centres de productions d'amphores D20 liés aux Stertini dans la vallée du Bético (Guadalquivir)

consulat en 92 et qui pourrait représenter, sous toutes réserves, le rameau lusitanien de Juromenha.

– Sous les Flaviens s’est donc produite une montée en puissance de l’activité de production amphorique des Stertini. Elle coïncide avec celle des exportations d’huile vers les régions rhénanes et la Bretagne et surtout vers Rome où elle arrive alors massivement. Cependant, du fait de circonstances que nous ignorons, cette croissance de l’activité paraît s’être accompagnée d’un changement de mains au profit des deux branches locales d’*Hispanienses* qui semblent jouer alors un rôle de relais dans l’histoire de cette famille. En effet, sous les derniers Julio-Claudiens, nous n’avons aucune trace de descendance ni du consul de 23, C. Stertinius Maximus, ni du légat de Germanicus, L. Stertinius [Maximus], et ces noms disparaissent des fastes et de l’entourage des Princes. Sous les derniers Julio-Claudiens, on ne connaît que de riches affranchis ou descendants d’affranchis. Cela pourrait laisser penser à une extinction, quoiqu’on ne puisse exclure des revers de fortune politique. Les seuls personnages d’une certaine envergure à cette époque sont M. Stertinius Rufus père et son jeune fils homonyme qui apparaissent dans le sillage de M. Helvius Agrippa, mais disparaissent après 69. On pourrait donc suggérer que tout d’abord relais des investissements des deux sénateurs d’époque tibérienne, les L. Stertini implantés en Bétique aient pu récupérer par le biais de successions une part des actifs de leurs prédécesseurs et les aient faits prospérer. Par ailleurs, l’inscription d’*Obulco* montre qu’ils ont aussi pu profiter de la mise en place de la nouvelle dynastie flavienne pour asseoir leurs positions sur le plan politique ainsi qu’en témoigne la participation de L. Stertinius Quintilianus [...] à la réalisation d’un ensemble lié au culte impérial dans la province de Bétique ainsi que son statut de chevalier.

– Par ailleurs, si l’on admet l’éventualité d’une origine hispanique et plus spécifiquement lusitanienne de L. Stertinius Avitus, on ne peut qu’être frappé par le double parallélisme qu’il existe d’une part entre l’apparition des marques liées au rameau lusitanien et la promotion de ce personnage et d’autre part entre la trajectoire de carrière de cette famille et celle des Cornélii d’*Emerita*, dont un membre Cn. Cornelius Clemens, fut un pilier de la nouvelle dynastie flavienne et dont le petit-fils Cn. Cornelius Severus accéda au consulat en 112 en même temps qu’un autre hispanique Q. Valerius Vegetus et que P. Stertinius Quartus, que l’opinion commune considère comme le fils de L. Stertinius Avitus<sup>52</sup>.

– À la lumière particulièrement des analyses de H. Mouritsen<sup>53</sup>, nous nous demandons si nous ne trouverions pas ici, dans cette troisième phase de l’histoire familiale, devant un processus complexe de rupture démographique (disparition de la branche sénatoriale

---

52. Cf. *PIR*<sup>2</sup>, S, 910. P. Stertinius Quartus est présenté comme le fils de L. Stertinius Avitus (n° 907) et le frère de L. Stertinius Noricus, cos. suffect en 113 (n° 909) qui est assimilé au L. Ster[tinius] Hor(atia tribu), tribun militaire ou légat de la légion VIII Hispana et qui fit une belle carrière sous Trajan et Hadrien qui nous est connue par une inscription mutilée de Calama dont ce personnage était sans doute le patron ( *CIL* VIII 5355 = *ILAlg* 1, 282).

53. MOURITSEN, 2011, p. 240-243.

des L. et C. Stertini) qui aurait entraîné par le biais de legs ou d'héritages à la fois une consolidation de la situation matérielle des Stertini descendants des fils d'affranchis et une réelle possibilité d'émancipation et de promotion sociale. On constate en effet que cette troisième génération a contracté des liens matrimoniaux avec des familles de notables locaux, a consolidé ses réseaux d'*amicitia*, et développé avec énergie les activités liées à la production des amphores, les deux rameaux acquérant alors des domaines ruraux en différents points de la vallée du Bétis. Se situant alors dans une stratégie « des agronomes », attentifs à développer leurs actifs autant que leur notabilité sociale, ils parvinrent ainsi à réunir les conditions d'une promotion incarnée par L. Stertinus Quintilianus et L. Stertinus Avitus à la fin du I<sup>er</sup> siècle et il nous apparaît probable que ces Stertini là aient bâti, en partie, leur fortune sur les possibilités offertes par l'économie oléicole de la Bétique en pleine expansion autant que sur les relations que leur offrait leur appartenance à cette puissante maison.

### 3 – LES DONNÉES POUR LA PÉRIODE 110/120-160

C'est à cette époque qu'apparaît le premier sénateur de la branche des L. Stertini Quintiliani sous la forme d'un polyonyme : L. Stertinus C. f. Maecia (tribu) Quintilianus Acilius Strabo C. Curatius Maternus Clodius Nummus, vraisemblablement légat de rang prétorien en Numidie entre 114 et 116, consul en 117 (?), puis proconsul d'Asie en 133/134, si l'on considère que l'inscription découverte à Almuñecar (l'antique *Sexi*) [4] en 1970 renvoie à ce même personnage<sup>54</sup>.

Le nom originel de ce personnage figure sur une inscription de Naples (*CIL X*, 1486) qui nous donne : L. Acilius Strabo Clodius Nummus et l'on sait que son père biologique s'appelait C. Clodius C. f. Maecia Nummus. La date de sa fonction en Numidie laisse penser qu'il a dû naître aux alentours de 85 ap. J.-C.

La structure du polyonyme complet permet de supposer qu'il a fait l'objet d'une adoption par un L. Stertinus Quintilianus dans lequel nous serions assez tentée de voir le chevalier de l'inscription d'*Obulco*.

En effet :

– 1) l'inscription de *Sexi* confirme les attaches de ce personnage avec la Bétique et plus particulièrement avec une cité célèbre pour ses salaisons de poissons. C. Castillo García<sup>55</sup> pense que l'hommage qui lui a été rendu ici, en l'absence de toute charge connue dans la province émanerait d'une initiative de parents du côté maternel qui prirent bien soin de faire figurer le poste le plus prestigieux occupé par ce L. Stertinus.

---

54. C'est l'opinion de C. CASTILLO GARCIA, « Eine Inschrift zu ehren von L. Stertinus Quintilianus in der Baetica entdeckt », *ZPE* 61, 1985, p. 219-221 et W. ECK, « Ergänzende Bemerkungen zur Inschrift des L. Stertinus Quintilianus », *ZPE* 61, 1985, p. 222-223.

55. C. CASTILLO GARCIA, *ibid.*, p. 220.

– 2) la nomenclature complète de ce personnage, avec l'élément *Curiatius Maternus* révèle des liens (probablement du côté maternel) avec une autre famille d'origine italienne implantée en Bétique. Cette famille était aussi alliée au sénateur de la même époque *M. Cornelius Nigrinus Curiatius Maternus*, originaire de Liria sur la côte levantine<sup>56</sup>.

– 3) Le père, *C. Clodius Nummus*, que l'on peut supposer né vers 45/50 ap. J.-C., appartient à la même génération que le chevalier d'*Obulco*. D'autre part, sa nomenclature *C. Clodius Nummus*, est à rapprocher d'une autre marque d'amphore précoce, *C. CLO(dius) C[---]*, trouvée dans le golfe de Fos avec celle mentionnant un *L. Stertinus Tertius*<sup>57</sup>.

On pourrait donc se demander si, en l'absence de descendance, ou pour une raison qui nous échappe, *L. Stertinus Quintilianus* (le chevalier) n'aurait pas été conduit à adopter le rejeton de familles napolitaines (*Acilii Strabones* et *Clodii Nummi*), dont l'une aurait pu être déjà en contact avec les *Sertinii* par ses affaires passées (?) dans la production des amphores, et elles-mêmes déjà en relation de parenté avec d'autres familles de la région notamment selon un processus déjà observé d'allers-retours, au fur et à mesure des générations, entre Italie et péninsule Ibérique<sup>58</sup>.

Deux autres éléments se produisent aussi pendant cette période :

On constate d'abord l'adoption d'un membre de la génération suivante des *Q. Corneli*, en l'occurrence *Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus* par un *Sertinius* et donc sans doute un rapprochement supplémentaire de ces deux familles liées depuis le début du premier siècle. Étant donné la date de son consulat en 146, on peut supposer que ce personnage est né vers 110<sup>59</sup>. D'autre part, sa dénomination en fait très certainement un descendant des deux *Corneli* mentionnés sur l'inscription d'*Obulco* (le fils du *Rusticus Apronius* et le neveu du flamine ?).

Étant donné le décalage d'âge et la nomenclature, on peut émettre l'hypothèse que *Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus* ait été à son tour adopté par *L. Stertinus Quintilianus Acilius Strabo Clodius Nummus*, peut-être selon les vœux du premier *L. Stertinus*

56. Sur ce *Curiatius Maternus* et sa probable origine de Bétique, voir CABALLOS, 1990, *incerti*, n° 15 et DES BOSCS, 2005, n° 26 ; elle peut se fonder notamment sur la rareté du gentilice en dehors de l'Italie et sur sa concentration en Bétique, dans la vallée du Guadalquivir et ses abords (*Corduba, Ilipula et Italica*) ; sur *M. Cornelius Nigrinus Curiatius Maternus*, CABALLOS, 1990, n° 52 et DES BOSCS, 2005, n° 136.

57. AMAR, LIU, 1984, n° 119a, 119b, 119c ; à rapprocher de CALLENDER, 1965, n° 275, *C. CLO. CA* de Vindonissa qui représenterait la forme la plus complète de ce timbre.

58. Voir sur ce sujet, F. DES BOSCS, « Les stratégies familiales des chevaliers et sénateurs hispano-romains (I<sup>er</sup> siècle-première moitié du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) », *MCV* 31, 1995, p. 113-171, p. 138-140 et 153-154. Par ailleurs le lien des *Sertinii* avec Naples à l'époque julio-claudienne est évoqué par les constructions qu'y firent faire le médecin de Claude et son frère (cf. n. 28).

59. *Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus* fut consul suffect en 146, puis proconsul d'Asie en 161/162. Sur ce personnage voir *PIR*<sup>2</sup>, C, 1423 ; CABALLOS RUFINO, 1990, n° 53 ; DES BOSCS, 2005, n° 127. Il devait être parent d'un autre sénateur contemporain, originaire de Carteia, *Q. Cornelius Senecio Annianus* (DES BOSCS, 2005, n° 125).

Quintilianus, en tout cas selon un processus en « boule de neige » qui resserre à chaque génération des liens établis entre deux blocs familiaux que nous avons déjà pu mettre en évidence, d'autant qu'il pouvait pallier à l'absence de descendance. Cette adoption renforçait sans nul doute une position de notabilité autant politique qu'économique.

Or, il est frappant de constater parallèlement autour de 120 une disparition des marques d'amphores timbrées au nom de Stertini au moment même de cette adoption et du passage de tout ou partie des actifs des Stertini en Bétique aux mains des Cornélii Seneciones Proculi.

On peut ainsi se demander si ces bouleversements familiaux qui visaient à accumuler des actifs de différentes provenances sur la tête de Q. Cornelius ne se seraient pas momentanément traduits par une sorte de flottement dans l'organisation des activités, par des ventes et rachats de propriétés.

Il faut attendre la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle en effet pour voir réapparaître, mais en plus petite quantité, des marques pouvant être de nouveau interprétées comme ST(ertini) : ST(ertinii) PR(imi), G. ST. OPT., et peut-être ST. PL. Elles ne proviennent plus alors de Los Sesenta qui semble alors être devenu le fief de la marque Q. COR CL.(et variantes), mais de Peña de la Sal-Arva<sup>60</sup> pour la première, de Azanaque-Castillejo pour la seconde<sup>61</sup>.

Parallèlement, c'est dans les mêmes années, que l'épigraphie des amphores Dressel 20 révèle plusieurs *tituli picti* δ, datés d'entre 140 et 154, et se référant à un Cornelius Proculus, un Proculus et une Procula qui, étant donné l'absence de ce nom en Bétique et la concordance chronologique peuvent être identifiés vraisemblablement aux trois enfants de Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus<sup>62</sup>.

Ces données pourraient laisser penser à une réorganisation des actifs : on diminue et/ou on réorganise l'activité de production amphorique par vente des ateliers ou d'une partie d'entre eux ? On met l'accent sur la production d'huile préalable par des réinvestissements (qui nous la rendent plus visible) ? Cette réorganisation semble s'être traduite aussi par une prise en main de la commercialisation de l'huile. En effet, une autre découverte a fait apparaître également pour la première fois le nom, en position β, de STERTINIORUM comme *mercatores* d'huile,

60. ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1195 a-c pour ST. PR.

61. CHIC GARCIA, 1999, p. 276. Cette marque doit sans doute être rapprochée de G. ST. OP, trouvée à Barcelone, qu'ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1183 ne vont pas cependant jusqu'à développer en G(ai) St(ertini) Op(tati), quoi que cela paraisse plausible, et peut-être aussi de G. S. O., trouvée à Nida-Heddernheim en Allemagne (REMESAL, 1986, n° 232 ; ÉTIENNE, MAYET, 2004, n° 1047) et datée du milieu du II<sup>e</sup> s. Le troisième timbre, ST. PL., daté également de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. est développé par CHIC GARCIA, 1999, p. 276 en St(ertini) Pl(acidi) et rapproché de la famille à cause du *cognomen* Placidus, que l'on retrouve chez la fille de Q. Cornelius Rusticus et chez une de ses affranchies qui commercialise l'huile.

62. CIL XV, 4208, 4209 datés de 149 ; 4284 (153) et 4322 (154) et CIL XV, 4274 ; voir aussi CHIC GARCIA, 1988, p. 94 et 107.

sur une amphore datée des années 160<sup>63</sup>, tandis qu'on connaissait déjà l'existence dans les années 190 d'une Cornelia Placida chargée également de cette tâche<sup>64</sup>.

Ainsi par le biais de cette adoption, se révèle non seulement le souci d'assurer la survie de la lignée des Stertini, mais aussi celui de consolider les positions d'un groupe familial en associant, dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, dans une « sorte de conglomérat » destiné à revenir en partie aux Cornelia Proculi, toutes les activités se rapportant à l'huile : la fabrication des amphores, activité traditionnelle des Stertini, qui paraît réorganisée et réduite, la possession de domaines producteurs d'huile et même, un peu plus tard, la commercialisation, par l'intermédiaire d'affranchis. À ce stade de l'évolution de la famille, on peut s'interroger sur le poids que pesaient encore les revenus de l'économie oléicole dans le revenu global. Les alliances passées avec des familles italiennes et d'autres issues d'autres régions de la péninsule Ibérique, la part plus importantes des activités politiques, la nécessité d'investir dans des biens-fonds à Rome ont très certainement dû diluer la part de ces revenus dans le revenu global, mais dans des proportions qu'il est très difficile de préciser. Toutefois, la tendance à la concentration des activités et en particulier la prise d'intérêts par le biais de différents affranchis dans la commercialisation, ce qui apparaît comme un phénomène nouveau à cette époque, pourraient aussi témoigner de que ces héritiers ne se désintéressaient pas cette source de revenus.

D'une certaine façon, on pourrait dire que le souci croissant de l'État d'assurer un bon approvisionnement en huile de Rome que l'on perçoit à cette époque par un grand nombre de données convergentes et qui transparait, par exemple, dans la carrière de Sex. Iulius Possessor<sup>65</sup>, semble s'être accompagné d'un souci croissant, de la part des grandes familles investies dans la production d'huile, de mieux contrôler l'ensemble de la filière et surtout la commercialisation.

Par ailleurs, un autre dossier, celui des Ocratii de *Volubilis* pose aussi la question du caractère fructueux que pouvaient revêtir des investissements dans le commerce de l'huile de Bétique, au II<sup>e</sup> s., pour des familles en quête de promotion, implantées dans d'autres provinces de l'Occident. Là encore, l'utilisation croisée des données de l'épigraphie lapidaire et de celles provenant des amphores Dressel 20 permet peut-être de mieux comprendre une ascension pour

63. BLÁZQUEZ MARTINEZ et REMESAL RODRÍGUEZ, 2001, n<sup>os</sup> 8 et 9, p. 53-54.

64. ÉTIENNE et MAYET 2004, I, p. 166, n<sup>o</sup> 88.

65. Voir sur cette question voir H. PAVIS D'ESCURAC, *La préfecture de l'Annone : Service administratif impérial d'Auguste à Constantin*, Rome 1976, p. 192 ; C. RICO, « *Negotiatores, mercatores, et diffusores* et le commerce de l'huile de Bétique », *REA* 105, 2003, p. 413-433 et ÉTIENNE, MAYET, 2004, I, p. 178-184 et pour un récapitulatif, F. DES BOSCS, « Le système portuaire fluvio-lagunaire de la vallée du *Betis* : réflexions sur son organisation et son évolution de la fin de la République à la fin du Haut-Empire » dans C. SANCHEZ, M.-P. JÉZÉGOU éd. *Les ports dans l'espace méditerranéenne antique. Narbonne et les systèmes portuaires flavio-lagunaires*, Montpellier 2016, p.169-171. Sur Sex. Iulius Possessor, *CIL* II, 1180 (*Hispalis*) = *CILA*, Séville, I, n. 23 et fig. 14 ; H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris 1960, p. 504-507, n<sup>o</sup> 185.

le moins insolite. Les Ocratii sont en effet jusqu'à ce jour la seule famille connue de Tingitane ayant réussi à se hisser au Sénat au début du III<sup>e</sup> siècle, dont E. Frézouls, malgré l'apport de deux textes ([1] et [2], dossier des Ocratii<sup>66</sup>), ne parvenait pas à s'expliquer la promotion de façon complètement satisfaisante<sup>67</sup>.

Les inscriptions de Tingitane, étudiées par ce savant, permettent de reconstituer avec plus ou moins de précision selon les époques, l'histoire de la famille.

Originaire de Sienne, le premier Ocratius connu, L. Ocratius s'installe à *Volubilis*, sans doute au moment de la création de la province de Tingitane en 43 ap. J.-C. ou peu après et y fait souche, épousant une Iulia Suavilla, dont le nom fait d'ailleurs suspecter « une origine hispano-mauritanienne », hypothèse que les données actuelles permettent de considérer comme fort vraisemblable<sup>68</sup>. Très rapidement la famille s'insère dans le monde des notables, puisque sa fille ou petite fille [...]a Ocratiana, flaminique provinciale, épouse à la fin du I<sup>er</sup> siècle M. Valerius Sassius Pudens, qui serait un descendant du « fondateur » du municiple M. Valerius Severus<sup>69</sup>. Environ deux générations après, un T. ? Ocratius épouse vraisemblablement en secondes noces, autour de 160/165, une femme anonyme dont il a deux enfants : T. Ocratius Valerianus et Q. Ocratius Titianus. T. Ocratius Valerianus, *vir clarissimus*, est le seul sénateur connu originaire de cette province [1] [3]<sup>70</sup> et l'empereur le nomme *quaestor propraetore provinciae Baeticae* probablement à la fin du II<sup>e</sup> s<sup>71</sup>. Son frère était membre de l'ordre équestre, ce qui laisse penser que la famille avait déjà atteint le rang équestre à la génération précédente (soit

66. Les chiffres entre crochets renvoient aux inscriptions figurant dans le dossier des Ocratii, *infra* p. 388.

67. E. FRÉZOULS, « Les Ocratii de Volubilis d'après deux inscriptions inédites », *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, I, Paris 1966, p. 233-248, p. 234 : « Peut-on enfin expliquer l'accession d'un Ocratius au Sénat, honneur insigne dont n'ont pas bénéficié, à notre connaissance, d'autres familles volubilitaines plus importantes que la sienne ? » et p. 243-244, en conclusion de l'analyse de la réussite sociale des Ocratii : « Les liens formés par les Ocratii avec deux au moins des familles les plus en vue de la cité sont à la fois un indice des progrès qu'ils ont fait dans l'échelle des classes [...], mais aussi un moyen efficace de parvenir à l'aisance matérielle et à la réussite sociale. [...]. Cependant, il avoue quelques lignes plus loin « Les motifs particuliers de la promotion de T. Ocratius nous échappent ; le fait est que si Quintus (son frère), chevalier, se trouve en compagnie des deux Caecilii, de deux Antonii, d'un Pompeius – tous membres de familles représentées parmi les magistrats et les décurions- son frère est le seul sénateur volubilitain que nous connaissons ».

68. FRÉZOULS, 1966, p. 241. Son argumentation s'appuie sur la rareté du gentilice Iulia à *Volubilis* alors que l'on sait aujourd'hui qu'il est le gentilice le plus représenté en péninsule Ibérique avec 803 mentions (Cf. ABASCAL PALAZÓN, 1994, p. 29), fréquence qui peut aisément être mise en relation avec la politique municipale menée par César et Auguste. Il s'appuie aussi sur l'extrême rareté du *cognomen* et son caractère quasiment inconnu en Italie. Mais aux quelques occurrences qu'il relevait à Mérida (*CIL* II, 533 et 534) et à Tanger (*BCTH*, 1942, p. 340), on peut en ajouter aujourd'hui sept autres, dont une autre à Mérida, une près de Ségovie, et toutes les autres sur le littoral avec une prédominance de la zone du détroit (une occurrence sur la Mer d'Alborán à proximité d'Almería, et trois à Cadix) (Cf., ABASCAL PALAZÓN, p. 516).

69. S. LEFEBVRE, « Les élites de Volubilis. Quand l'onomastique aide à l'analyse d'un groupe socio-politique » dans R. BAUDRY, S. DESTEPHEN, *La société romaine et ses élites : hommage à Elisabeth Deniaux*, Paris 2012, p. 193-213, p. 206.

70. *IAM*, 426.

71. G. ALFÖLDY, *Fasti Hispanienses*, Wiesbaden 1969, p. 188-182.

au milieu du II<sup>e</sup> siècle environ) et qu'Ocratius Valerianus a pu bénéficier de la collation du laticlave tout jeune homme, avant de débiter sa carrière, dont nous ne connaissons que ce poste de début.

Les textes épigraphiques nous enseignent aussi que la mère anonyme de ces deux frères avait épousé en premières noces un L. Caecilius dont elle avait eu aussi deux enfants, C. Caecilius Flaccus et Caecilia Romana<sup>72</sup>. L'identité et le parcours de cette femme ont suscité diverses hypothèses. E. Frézouls a supposé qu'il s'agissait d'une Valeria, suivi avec conviction par J.-M. Lassère et S. Lefebvre qui pense que l'on pourrait d'ailleurs le déduire du *cognomen* Valerianus porté par ce fils sénateur<sup>73</sup> ; quant à R. Étienne, il pensait que cette (Valeria) avait épousé en premières noces un Caecilius de Bétique, et que c'est grâce à ce détour par la Bétique que la famille aurait investi dans le commerce de l'huile<sup>74</sup>. Cependant, étant donné que le fils, C. Caecilius Flaccus, est inscrit dans la tribu Claudia, celle de *Volubilis*, cela nous semble difficile à envisager. Il nous paraît donc plus vraisemblable de penser que cette femme anonyme avait épousé un Caecilius de *Volubilis*, qui appartenait à une des familles les plus notables de cette cité, avec les Valerii auxquels les Ocratii étaient déjà liés<sup>75</sup>.

La dernière génération connue est incarnée par un enfant, Ocratius Titianus, qu'E. Frézouls pense être le fils de T. Ocratius Valerianus, et qui prit part, comme *puer clarissimus* aux Jeux séculaires de 204<sup>76</sup>.

Or, parallèlement à cette trajectoire, qui comporte des alliances avec les familles les plus prestigieuses de *Volubilis*, il est très intéressant de relever l'existence de plusieurs *tituli picti* β datés respectivement de 145 et 154 ap. J.-C. et faisant apparaître deux marchands d'huile T. Ocratius Modestus et L. Ocratius Saturninus<sup>77</sup> ( cf. annexe). R. Étienne avait déjà mis le

72. IAM, 463.

73. FRÉZOULS, 1966, p. 242 ; J.-M. LASSÈRE, Ubique populus. *Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères*, Paris 1977, p. 492 ; LEFEBVRE, 2012, p. 204.

74. ÉTIENNE, 2002, p. 119. Plusieurs Caecilii sont connus au milieu du II<sup>e</sup> siècle comme marchands d'huile. Cf., ÉTIENNE, MAYET, 2004, p. 186 parlent de la « nébuleuse » des D. Caecilii d'Ecija (*Astigi*). Trois d'entre eux paraissent particulièrement actifs, D. Caecilius Hospitalis, Caecilius Maternus et D. Caecilius Onesimus.

75. FRÉZOULS, 1966, p. 243, observait déjà que cette famille était la mieux pourvue de la cité en charges municipales. L'étude de S. LEFEBVRE, « Hommages publics et histoire sociale : les Caecilii Caeciliani et la vie municipale de Volubilis (Maurétanie Tingitane) », *MCV* 28, 1, 1992, p. 19-36, confirme la place remarquable des Caecilii Caeciliani dans la société volubilitaine des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, tandis que d'autres inscriptions (IAM, 424 et 425), font état d'autres Caecilii qui parvinrent à l'ordre équestre. S. LEFEBVRE, 2012, p. 201-203, note par ailleurs que les Caecilii forment le groupe onomastique le plus représenté dans la société politique de *Volubilis*. Elle remarque aussi, p. 199-200, que l'alliance avec les Valerii était très recherchée du fait du prestige de cette famille, attaché à la « fondation » du municipes et que toutes les familles qui ont occupé la première place aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avaient contracté des alliances avec les Valerii.

76. CIL VI, 32334, 6. Nous nous appuyons pour la reconstitution de la généalogie de cette famille sur l'article de FRÉZOULS, 1966, p. 233-248.

77. Ces *tituli* sont : J. M. BLAZQUEZ MARTINEZ, J. REMESAL RODRIGUEZ, *Estudios sobre el Monte Testaccio*, III, Barcelone 2003, p. 129-131, daté de 145, qui mentionne comme marchands d'huile un C. Vinisius Aelius Aelianus et Ocratius Modestus ; E. RODRIGUEZ ALMEIDA, « Monte Testaccio : i mercatores dell'olio della Bética »,



doigt sur ces marchands<sup>78</sup>, en faisant remarquer la nécessité de toujours raisonner en termes de *familia* élargie et de répartition des tâches entre les différentes strates d'une société dynamique et mobile. Ici, outre la concordance chronologique frappante entre l'apparition de ces marchands et la montée en puissance de cette famille équestre volubilitaine, on peut remarquer aussi la proximité onomastique des marchands avec celle des notables (ce sont notamment les même prénoms) dont ils sont vraisemblablement des affranchis. On peut supposer ainsi que l'ascension des Ocratii se serait appuyée en partie sur des investissements de leurs affranchis dans l'économie oléicole, particulièrement dans le commerce de l'huile hispanique. En effet, comme le remarque J. Andreau à propos des notables de Pompéi, « les propriétaires de terre ne dédaignaient pas de participer à des opérations financières et commerciales à travers la médiation d'affranchis qu'ils plaçaient sur leurs affaires ou qu'ils finançaient »<sup>79</sup>, parfois dans le cadre de *societates* où patrons et affranchis agissaient en partenaires. Les bénéficiaires de cette activité, qui remonte chronologiquement au moins au père de Valerianus, couplés peut-être avec des transferts de richesse provenant de leur mère anonyme, ont ainsi pu permettre à Ocratius Valerianus d'atteindre le cens nécessaire. Mais l'étude des amphores et de leurs inscriptions permet, il nous semble, d'aller encore un peu plus loin. En effet, l'introduction des Ocratii dans les réseaux de l'huile – et leur accès conséquent au sénat dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. – s'est réalisée à une époque où les amphores à huile de Bétique arrivent en nombre bien plus important qu'auparavant en Tingitane et notamment à *Volubilis*<sup>80</sup>, suggérant un renforcement des liens commerciaux – et donc des contacts de personnes – entre ces deux zones qui n'avaient jamais cessé d'être reliées<sup>81</sup>. Outre les relations matrimoniales, elles étaient

---

*MEFRA* 91,1979, p. 873-975, fig. 111, daté de 154, qui donne T. Ocratius Modestus et T. Cassius Apolaustus ; *CIL* XV, 3973, daté aussi de 154, qui donne L. Ocratius Saturninus et Cassii Apolaustus et Art(hemismus ?), et porte la marque de contrôle de *Hispalis*, et RODRIGUEZ ALMEIDA, 1979, fig. 111 bis, qui donne T. Ocratius Modestus et Cassii Apolaustus et Art(hemismus ?). Il est à noter que les Vinisii apparaissent comme marchands sur deux autres timbres de la même époque, *CIL* XV, 4047-4051, de 148, qui mentionne un Q. Vinisius Serenus et *CIL* XV, 4052-4055, de 154, qui donne plusieurs marchands de la même famille (*Vinisorum Sereni et Vinisiani*).

78. ÉTIENNE, 2002, p. 120 ; L. PONS PUJOL, « Prosopografía monumental, prosopografía anfórica. Las élites tingitanas y el comercio del aceite Bético » dans J. M. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, J. REMESAL RODRÍGUEZ eds., *Estudios sobre el Monte Testaccio*, III, Barcelone 2003, p. 663-671, leur a consacré également un paragraphe, mais qui n'apporte pas grand-chose.

79. J. ANDREAU, « Remarques sur la société pompéienne : à propos des tablettes de L. Caecilius Iucundus », *Dialoghi di Archeologia* 7, 1973, p. 213-254, p. 232-233.

80. D'après le décompte que l'on peut réaliser d'après F. MAYET, « Marques d'amphores de Maurétanie Tingitane (Banasa, Thamusida, Volubilis) », *MEFRA* 90, 1978, p. 357-406. Sur 115 marques d'amphores Dressel 20 recensées, et classées A, B, C, en fonction de leur typologie, 16 appartiennent à la période A (fin de l'époque julio-claudienne), 32, à la période B (Flaviens et premières décennies du II<sup>e</sup> s.), 45 à la période C (deuxième moitié du II<sup>e</sup> s.) et 22 sont de datation plus difficile à déterminer avec précision, les hésitations portant en grande majorité sur les périodes B et C. Le décompte plus récent réalisé par L. PONS PUJOL, *La economía de la Mauretania Tingitana (s. I-III d. C). Aceite, vino, salazones*, Barcelone 2009, p. 69-70, ne fait que confirmer cette tendance.

81. Comme le montre notamment la permanence d'alliances matrimoniales de part et d'autre du détroit, sans même parler du rattachement à la Bétique des colonies maurétaniennes créées par Auguste et de la fondation de *Iulia Traducta* à partir d'habitants provenant de l'ancienne *Zilil*. À propos des relations matrimoniales, on peut

reliées aussi par des « transferts de technologies ». L. Pons Pujol a en effet remarqué que l'on rencontre à *Volubilis* 19 moulins à huile avec galerie à rainures, système que l'on ne connaît que dans cette cité et en Bétique. Par ailleurs, dans leur étude sur les huileries de *Volubilis*, qui était un des principaux centre de production de la Tingitane, avec plus de cinquante huileries, L. Akerraz et M. Lenoir, soulignent l'apparition de deux faits concomitants dans l'organisation de la production : l'introduction dès le II<sup>e</sup> s. d'huileries dans certaines maisons « nobles » du quartier nord-est et l'adoption de contrepoids cylindriques à la place des parallépipédiques qui permettaient un meilleur rendement lors de la presse<sup>82</sup>. Tous ces indices semblent indiquer que dans la première moitié du II<sup>e</sup> s. les liens commerciaux avec la Bétique se sont renforcés dans un contexte local marqué le développement de la production de certains notables et la recherche d'une meilleure rentabilité. Il ne paraîtrait donc pas tellement étonnant qu'une famille équestre en vue du municipe ait cherché à tirer parti de cet environnement en étendant son activité au commerce rentable de l'huile de Bétique, par le truchement de ses affranchis, dans le cadre d'une dynamique qui pourrait être intermédiaire entre celle de l'enrichissement et celle des « agronomes ».

L'étude des *tituli* nous indique aussi que cette prise de participation s'est réalisée dans le cadre d'une association avec différentes familles de marchands, et c'est peut-être dans ces associations, dans les contacts qu'elles ont engendrés que pourrait se trouver la clé relationnelle autant qu'économique de la promotion des *Ocratii*. Une première association a d'abord lié *Ocratius Modestus* à un *C. Vinisius Aelius Aelianus* dans les années 140. Ce gentilice n'est pas autrement connu en Bétique, si ce n'est sous la forme *Vinicius*, avec trois occurrences à Gadès<sup>83</sup>, sans doute à une haute époque, mais plusieurs *Vinisii* étaient impliqués dans le commerce l'huile au milieu du II<sup>e</sup> siècle et avaient noué des alliances avec une autre *familia* de marchands, celle des *Aelii* connue par cinq représentants de la même époque dont le nom évoque bien sûr un lien avec la famille impériale<sup>84</sup>. Dans un deuxième temps, *T. Ocratius Modestus* et *L. Ocratius Saturninus* apparaissent associés sur les *tituli* avec deux autres marchands *T. Cassius Apolaustus* et *Cassius Arthemisus*. Or, ces derniers semblent appartenir à une *familia* du sud de la péninsule Ibérique fortement impliquée dans les affaires de l'huile. Un *Cassius Faustus* était également, à la même époque, curateur du collège des huiliers à Rome

---

citer le cas de *Vibia Modesta* (*AE*, 1982, 521 = 1983, 521 = *HEp*, 4, 724 = *CILA*, II, 358) ou celui de *Mamília C. f. Lucil[lae]*, originaire de *Conobaria* en Bétique (*IAM*, 469) ; Voir également S. LEFEBVRE, « Les *Africanii* en péninsule Ibérique » dans S. DEMOUGIN, A. CABALLOS RUFINO éd., *Migrare. La formation des élites hispaniques*, Bordeaux 2006, p. 101-103.

82. PONS PUJOL, 2009, p. 126-127 ; L. AKERRAZ, M. LENOIR, « Les huileries de *Volubilis* », *BAM*, 14, 1981-1982, p. 82-86 et 95-96.

83. *HAE* 2001 mentionne un *C. Vinicius C. f. Rusticus*, et *CIL* II 1914 et 1915 probablement deux affranchies. Ces trois inscriptions funéraires peuvent vraisemblablement se dater du I<sup>er</sup> s. étant donné l'usage du nominatif, de la formule *H. S. E.* et l'absence d'invocation aux dieux Mânes.

84. ÉTIENNE, MAYET, 2004, I, p. 165-166, n° 50-54. Ces personnages sont connus pour la période 145 à 160 et l'un d'eux se nomme [...]arius Aelius Aelianus.

avec D. Caecilius Hospitalis<sup>85</sup> et un M. Cassius M. f. Gal. Sempronianus, originaire d'*Olisipo*, mais installé à *Oducia*, petit port fluvial du moyen Guadalquivir, a aussi exercé la charge de *diffusor olearius*<sup>86</sup>, toutes charges qui témoignent des relations étroites de ces marchands d'huile avec l'Annone dans le contexte d'une structuration croissante du réseau commercial. Or, une famille de Cordoue portant ce même gentilice et connue par trois représentants apparaît un peu plus tôt dans les rangs de l'élite provinciale. À la fin du I<sup>er</sup> siècle, un M. Cassius M. f. Agrippa, *proc(urator) Aug(usti)*, est honoré par son frère M. Cassius Pollio à Cordoue<sup>87</sup>. Un peu plus tard un [Ca]ssius Agrippa est connu comme consul en 130, en lequel on pourrait peut-être voir un descendant du procurateur<sup>88</sup>. Par la suite, la branche sénatoriale a pu se perpétuer par le biais d'alliances. On retrouve sa trace en tous cas à la fin du II<sup>e</sup> siècle, dans une dédicace à Esculape, Salus, Serapis et Isis faite à León par deux sénateurs polyonymes, que l'on considère comme étant père et fils ou deux frères, M. Cassius Agrippa Sanctus Paullinus Augustanus Alpinus et L. Cassius Paullus Augustanus Alpinus Bellicius Solers<sup>89</sup>. La structure de ces polyonymes, dont l'un reprend intégralement le nom du procurateur de la fin du I<sup>er</sup> siècle, fait penser plus particulièrement à une alliance avec des familles de l'Italie du Nord celtique dont l'ascension

---

85. *CIL* VI, 1625b.

86. *AE*, 1984, 528, Villartilla (*Oducia*). Le monument peut se dater entre la fin du I<sup>er</sup> et le milieu du II<sup>e</sup> siècle et témoigne d'une certaine aisance financière (M.-F. LOYZANCE, « À propos de Marcus Cassius Sempronianus *Olisiponensis, diffusor olearius* », *REA* 88, 1986, p. 273-284, p. 275) ; Sur le rôle des *diffusores olearii*, qui apparaissent au milieu du II<sup>e</sup> s., appartenaient à l'élite des marchands et étaient chargés de prélever une certaine quantité d'huile pour le compte de l'Annone, voir ÉTIENNE, MAYET, 2004, p. 178-183 et RICO, 2003.

87. *CIL* II 2212, Cordoue. PFLAUM, 1960, p. 1101, plaide pour un procurateur à fonction inconnue. Il le pense d'origine cordouanne suivi par CABALLOS, 1990, n° 44. Cette hypothèse peut s'appuyer aussi sur l'analyse onomastique. Les Cassii avec 75 mentions sont assez bien représentés en péninsule Ibérique, particulièrement dans le sud, avec des éléments disséminés en Bétique (autour de Cordoue, Medina Sidonia et Cadix) et des noyaux dans le sud de la Lusitanie (Lisbonne, Beja et Merida). Ils peuvent être reliés notamment au légat de César, Cassius Longinus, qui opéra dans cette zone. Par ailleurs, le *cognomen* Pollio, caractéristique de la fin de la République, représenté par 30 occurrences est exclusivement concentré en Bétique et autour de Carthagène. Enfin, le *cognomen* Agrippa, peu répandu, est lui aussi concentré en Bétique et dans le sud de la Lusitanie et concerne bien souvent des personnes de haut rang (ABASCAL PALAZÓN, 1994, p. 108-109 p. 262 et 462). Toutes ces considérations ainsi que le caractère privé de l'inscription invitent à voir dans ces deux frères des notables locaux, dont l'un parvenu à l'ordre équestre aurait exercé une mission inconnue comme procurateur sous les Flaviens. L'idée d'une origine orientale, de Bithynie plus précisément, défendue par G. ALFÖDY, 1969, p. 168, reposait sur la restitution d'une inscription en grec de Nicée livrant les éléments de la carrière sénatoriale d'un [---]sius [---]ppi filius et sur son identification avec le consul de 130 [Ca]ssius Agri[ppa] connu par une inscription de Rome (*CIL* VI 2083). Cependant, en s'appuyant sur la linguistique grecque, H.-G. PFLAUM, « Augustanus Alpinus Bellicius Sollers, membres de la gens Cassia », *AEA* 1966, p. 3-23 (= *La Gaule et l'empire romain, Scripta Varia, II*, Paris 1981, p. 373-393) auquel « ce dernier argument paraît dirimant », pense qu'il faut renoncer à cette identification. Ce dossier mériterait en tout cas d'être repris.

88. Voir sur ces personnages, DES BOSCS, 2005, n° 205, p. 664 et n° 113, p. 570.

89. *AE*, 1967, 223.

est tout à fait contemporaine et se situe sous les règnes de Trajan et Hadrien<sup>90</sup>. Par ailleurs, la présence de quatre éléments de cette nomenclature dans celle de Q. Pompeius Sosius Priscus, consul en 149<sup>91</sup>, laisse entrevoir les réseaux dans lesquels les Cassii cordouans ont pu être progressivement introduits vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle. On ne peut que remarquer en tout cas le parallélisme de cette ouverture avec le déploiement de l'activité des marchands d'huile portant ce même *nomen*.

L'introduction des Ocratii dans le milieu de l'huile aurait donc pu se réaliser grâce à des liens (une forme d'association commerciale ?) établis avec les Cassii, dont l'activité plus étendue et diversifiée au niveau des marchands, et l'ascension plus précoce au niveau de la strate supérieure a sans doute pu jouer un rôle de tremplin. Ainsi, il paraît plausible d'avancer qu'alors qu'ils tenaient déjà le haut du pavé dans la société volubilitaine, les Ocratii, ont pu, par le truchement de contacts, peut-être commerciaux, (et noués en Tingitane même ?) puis par des investissements dans le commerce de l'huile dans le sillage de ceux des Cassii, non seulement renforcer leur assise économique, mais aussi être introduits auprès de personnages susceptibles d'appuyer leur ambition politique. On peut d'ailleurs remarquer la bienveillance dont a bénéficié le premier Ocratius sénateur puisque l'exercice d'une charge en Bétique par des personnages qui en étaient originaires ou y avaient des intérêts est considéré généralement comme un signe de la bienveillance impériale, ce qu'avait d'ailleurs déjà remarqué E. Frézouls<sup>92</sup>. Ainsi, les investissements oléicoles des Ocratii, en les faisant pénétrer dans des circuits de distribution qui pouvaient leur donner accès, par toutes une série de liens et de services que nous percevons mal, à quelques familles sénatoriales bien en cour, pourraient-ils contribuer aussi à expliquer leur insolite ascension.

Pour conclure, il nous semble que cette approche croisée, malgré les difficultés d'interprétation qu'elle soulève et les questions qui restent sans réponse apporte toutefois un certain nombre d'éclairages sur les processus à l'œuvre tant dans l'essor de l'économie oléicole de la Bétique que dans la constitution progressive d'une aristocratie provinciale extrême occidentale.

---

90. PFLAUM, 1966, p. 13, rattache ce groupe de noms Augustanus Alpinus Bellicius Sollers à une famille d'Italie du nord, les Claudii qui se serait ensuite alliée aux Cassii de Vérone. L'étude serait à reprendre, mais nous pensons par tout un faisceau d'indices (prénoms Marcus et Lucius, *cognomen* Agrippa très lié en Bétique à des personnages d'un certain rang, répartition des Cassii hispaniques dans les villes portuaires maritimes ou fluviales, notamment en Bétique) qu'il n'est pas évident de relier, comme le fait H.-G. PFLAUM, ces deux personnages à P. Cassius Dexter de Vérone. Nous avons par ailleurs d'autres exemples d'alliances de familles hispaniques en début de parcours sénatorial avec des familles de l'Italie du nord (Cf., F. DES BOSCS, 1995, p.136-139 et p. 155-159).

91. Ce personnage, fils du général de Trajan et Hadrien, Q. Pompeius Falco, consul en 108, fut consul en 149 et premier patricien de la famille. Son nom complet comprenait 34 éléments dont la séquence Augustan(i)us, Alpinus Bellicius Sollers. (Voir CABALLOS, 1990, n° 147 et DES BOSCS, 2005, n° 130).

92. FRÉZOULS, 1966, p. 236. Parce que c'était là le poste de la carrière sénatoriale le plus proche de la Tingitane.

Elle permet d'abord de confirmer l'implication de familles italiennes, et particulièrement de celles qui ont été bénéficiaires de la « révolution romaine », dans le décollage économique du sud de la péninsule Ibérique et particulièrement dans la mise en place d'une économie oléicole dynamique. De la même manière qu'en Istrie, T. Statilius Taurus Sisenna consul en 16 et fils de l'ami d'Auguste avait investi dans le domaine de la villa de Lorôn, où il avait développé une importante activité de production d'amphores à huile et de sigillées, exportées en grande partie vers la province frontière du Norique<sup>93</sup>, les Stertini de cette même génération qui gravitaient aussi dans les cercles proches du pouvoir se sont, eux, tournés vers la Bétique et le sud de la Lusitanie pour investir vraisemblablement dans des domaines ruraux et y développer des productions nécessaires au ravitaillement notamment des armées du Rhin, l'huile en particulier<sup>94</sup>. On pourrait d'ailleurs se demander s'il n'y aurait pas eu à ce moment-là un encouragement du pouvoir vis-à-vis de ses proches soutiens à de tels investissements visant à garantir au mieux la *cura annonae*, au sens large du terme, dont Auguste avait pris la charge?<sup>95</sup>

L'examen de ces dossiers pose aussi la question du rôle important des affranchis et de la *familia* de ces puissants personnages dans la prise d'intérêts, la mise en place et le développement de ces activités oléicoles lucratives comme celle des possibilités de promotion possibles pour leurs descendants. Dans le cas des Stertini, il nous semble que l'on se trouve plutôt face à des descendants d'affranchis, notamment du *magister* du *colombarium*, qui tout en ne faisant plus partie *stricto sensu* de la *familia* avaient gardé des liens étroits avec leur patron, inhérents à leur ancienne condition. Il nous semble aussi que l'on peut distinguer au moins deux strates dans la première phase de ces investissements : ceux qui jouent un rôle de chargés d'affaires et vont (peut-être ?) exploiter les terres et ceux qui prennent en charge les ateliers de production d'amphores qui représenteraient un niveau inférieur. Cependant si ces dossiers permettent de repérer certaines des différentes strates qui participèrent à cette économie de l'huile, reliées entre elles par un ensemble d'« obligations de services » insérées dans une structure pyramidale à plusieurs étages, les sénateurs, les « chargés d'affaires », les marchands, les producteurs d'amphores, ils restent muets sur la façon dont les bénéfices des uns pouvaient profiter aux autres et dans quelles proportions et sur la part que ces investissements oléicoles ont pu représenter dans la constitution de la fortune. Cependant de ce point de vue, il nous semble devoir nuancer le propos. Si les investissements oléicoles n'ont certainement pas représenté beaucoup dans l'immense fortune des Stertini sénatoriaux de l'époque de Tibère, il paraît en avoir été différemment dans le cas des Stertini issus des « chargés d'affaires » et

---

93. TASSAUX, 2010, p. 19-20.

94. P. LE ROUX, « L'huile de Bétique et le Prince sur un itinéraire annonaire » *REA*, 88, 1986, p. 263 : « C'est comme propriétaires terriens que les notables et les nobles pouvaient intervenir dans les circuits de distribution de l'huile de Bétique ».

95. Dans un autre domaine, celui de la restauration et de l'embellissement de Rome, on voit ainsi Auguste encourager ses proches collaborateurs à investir une partie de leur fortune dans la construction de monuments indispensables à la collectivité (voir notamment Suétone, *Aug.*, 29).

des Ocratii dont l'ascension dans l'ordre équestre, puis au sénat, colle de beaucoup plus près aux investissements oléicoles que l'on a pu mettre en évidence. Il devrait donc bien y avoir un lien de cause à effet, mais qui a pu être aussi double : économique d'une part et relationnel de l'autre.

Par ailleurs, l'étude de ces dossiers suggère aussi comment investissements et ruptures démographiques ont pu se conjuguer pour favoriser, via des processus de transmission des richesses qui nous échappent souvent, l'émergence d'une élite issue des « chargés d'affaires » qui semble avoir également bien su tirer parti de ses ancrages locaux, tout comme de l'appui que constituaient des liens anciens avec l'Italie. Dans le cas des deux rameaux de Stertini, après la disparition de la strate sénatoriale de l'époque de Tibère liée à l'apparition de la production amphorique, on ne peut que constater en effet, le lien étroit entre l'enracinement local exprimé par des alliances familiales, des liens d'*amicitia* tissés avec des notables locaux (M. Helvius Agrippa, et les Q. Cornélii) et le développement de la production amphorique. À l'époque flavienne, non seulement de nouvelles marques apparaissent, qui semblent liées au rameau de Lusitanie, mais encore certaines, comme celles liées à l'atelier C. Stert(inius) Paul(linus), connaissent une très importante diffusion, source vraisemblablement de revenus non négligeables. Or, c'est à cette même période qu'apparaît le premier chevalier attesté et relié à la Bétique en la personne de L. Stertinius Quintilianus. Celui-ci manifesta par ailleurs sa loyauté à la nouvelle dynastie en participant à l'édification d'un ensemble culturel lié à l'implantation du culte impérial en Bétique. Disposant ainsi d'une grande fortune et d'une position politique bien assurée dans la province, ce personnage semble avoir joué un rôle clé dans l'évolution de la famille et dans la poursuite de son ascension, malgré peut-être une descendance directe défailante. En cela, il pourrait être un symbole des possibilités d'ascension offertes aux descendants d'affranchis comme du rôle de ces mêmes descendants dans la promotion de leurs familles souligné par H. Mouritsen<sup>96</sup>. En effet, par le biais de deux adoptions successives, dont l'une qu'il réalisa sans doute lui-même, il permit ensuite à la branche de Bétique de s'allier à un sénateur napolitain, dont les ascendants auraient pu eux aussi avoir investi en Bétique, et finalement à un descendant des Q. Cornélii de recueillir l'héritage, d'entrer au Sénat et de faire une carrière honorable sous Antonin le Pieux. Il est intéressant de remarquer que cette alliance et ce transfert d'actifs se firent au profit d'une famille qui détenait des domaines producteurs d'huile et que ce changement semble s'être accompagné d'une réorganisation des activités économiques qui sous-tendaient la puissance familiale : dans le cadre de la formation d'un « conglomérat » qui associait désormais toutes les

---

96. MOURITSEN, 2011, p. 259-269. S. DEMOUGIN, « La promotion dans l'ordre équestre, le cas des marginaux » dans *La mobilité sociale dans le monde romain, Actes du colloque de Strasbourg (Novembre, 1988)*, E. FRÉZOULS éd., Strasbourg 1992, p. 111-112, avait déjà souligné comment les fils d'affranchis du fait qu'ils étaient citoyens romains à part entière pouvaient faire progresser leur famille vers l'honorabilité et, en s'appuyant sur Tacite, *Annales*, 13, 26-8, combien les Romains eux-mêmes avaient conscience « que la plupart des chevaliers et de nombreux sénateurs » venaient de familles d'affranchis.

activités liées à l'huile, la priorité semble avoir alors été donnée à la production du précieux liquide et à sa commercialisation au détriment de l'activité de production d'amphores qui avait fait la fortune des Stertini au I<sup>er</sup> siècle.

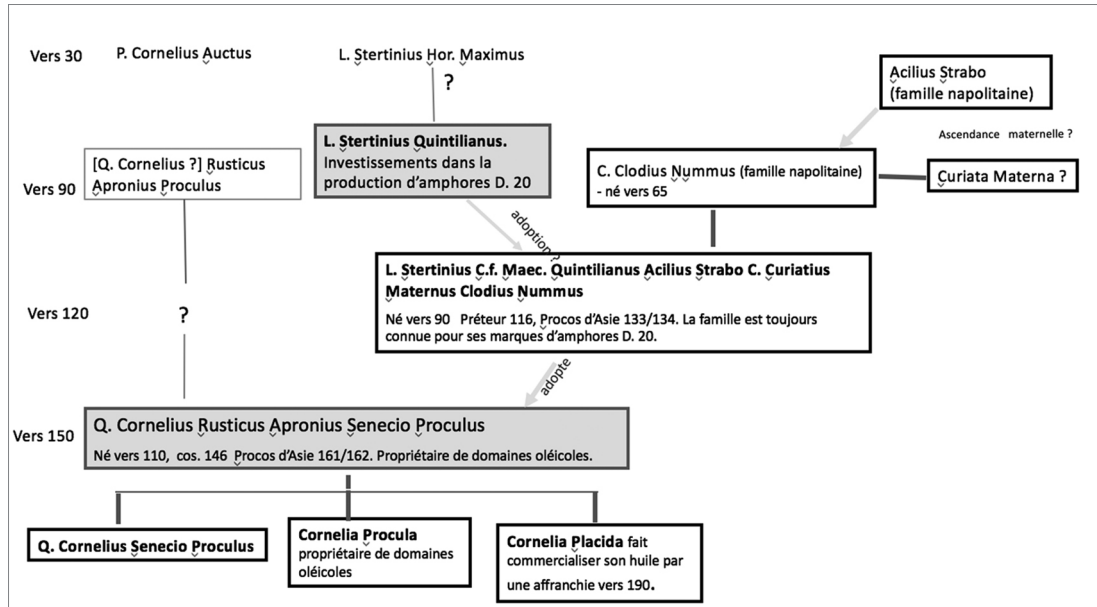
Mais si cette approche permet donc de déceler des réorganisations d'actifs parallèles aux trajectoires familiales, que l'on peut sans doute relier à l'évolution du contexte général marqué par un souci croissant de l'État romain de mieux contrôler les approvisionnements en huile, par un resserrement des sources d'activités lucratives provinciales autour de cette économie oléicole, elle permet aussi de constater qu'investir dans celle-ci restait au II<sup>e</sup> s., pour des familles des provinces voisines en quête d'ascension une source privilégiée de promotion. S'introduire dans les réseaux commerciaux de l'huile de Bétique par le truchement de ses affranchis permettait sans nul doute, aussi, d'avoir accès au patronage qui donnerait le bon « coup de pouce », pour peu que l'on fût déjà au sommet de la société locale de sa région. Cela, les Ocratii de *Volubilis*, l'avaient bien compris.

Chronologie	Noms figurant sur les amphores Dressel 20	Personnages connus par l'épigraphie lapidaire	Lieux
Auguste		L. Stertinus L. f. I(ibertus) Rufus, L. Stertinus Luperus, L. Stertinus Rufus (CIL VI 37725, 37736, 37737)	Rome, columbarium Stertini
Tibère Claude Néron 14-69	C. Clo(dius) C(...) L. Stert. Tertius, L. Stert. Lucanus, C. Stertinus Cr(...), Stert(inius) Cole(...)	L. Stertinus [...], légat de Germanicus A.D.15 (Tacite) C. Stertinus M(arci) f. Maximus, cos. 23 Q. Stertinus Bassus, Q. Stertinus Rufus, L. Stertinus Rufinus [3] L. Stertinus Hor. Maximus, honoré par P. Cornelius Auctus, affranchi de Philoclès [1] M. Stertinus Rufus père, membre du <i>consilium</i> de M. Helvius Agrippa, procos. de Sardaigne en 69	Juromenha Cordoue
70-120 Flaviens Trajan	C. Ster(tinius) Ian(uarius) L. Ster(tinius) Alb(us/ inus?) St(ertinia ?) Ca(esia ?) C. Stertini Paullini Eut(ychis) Ster(tini) Paul(ini) Q. Stertini Por(ti) Oc	M. Stertinus Rufus fils, membre du <i>consilium</i> de M. Helvius Agrippa, procos. de Sardaigne en 69 L. Stertinus Avitus, cos. 92 Stertina Caesia, épouse de L. Licinius Avitus L. Stertinus Qu(intilianus), trib. mil. Leg. VII Gemina [2]	Juromenha <i>Obulco</i>
120-200 Hadrien Derniers Antonins Sévères	<b>Interruption momentanée des timbres</b> St(ertini) Primi G. St(ertini) Op(tati) Tit. δ Corneli Procli (140-154), tit. β Stertinorum (160), Cornelia Placida (190)	L. Stertinus C. f. Maec. Quintilianus Acilius Strabo C. Curiatius Maternus Clodius Nummus, fils de C. Clodius C. f. Maec Nummus, adopté par un L. Stertinus Quintilianus, cos. 117 ?, procos. Asiae 133/134 [4] L. Stertinus Quintilianus Q. Cornelius Rusticus Apronius Senecio Proculus, cos. 146, procos. Asiae 161/162, père de Cornelius Proculus, Cornelia Procula, Cornelia Placida	Naples + Almuñecar

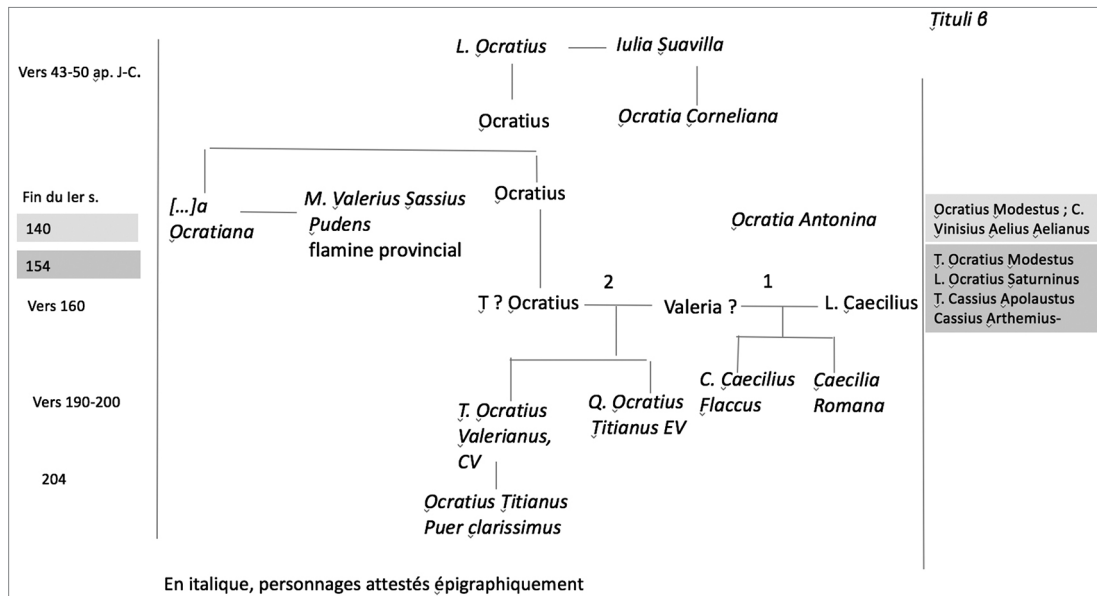
Annexe 1 : tableau synthétique des données concernant les Stertini

Sont indiqués en gris clair, les sénateurs, et en gris foncé, les chevaliers. Les chiffres entre crochets renvoient aux inscriptions du dossier.





Stemma des Stertini (proposition de reconstitution)



Les Ocratii de Volubilis et l'huile de Bétique,  
d'après E. FRÉZOULS, « Les Ocratii de Volubilis d'après deux inscriptions inédites »,  
*Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, I, Paris 1966

## ANNEXE 2 : LE DOSSIER ÉPIGRAPHIQUE DES STERTINII

**[1] Inscription de Cordoue, CIL II<sup>2</sup>/7, 384**

*L(ucio) Stertino L(uci) f(ilio) / Hor(atia) Maxumo/P(ublius) Cornelius Phi / loclis l(ibertus) Auctus*

A. Canto, *Habis*, 8, 1977, p. 410-411 = *AE*, 1978, 404.

Herma en calcaire trouvé dans la nécropole ouest.

Datation : 1<sup>er</sup> tiers du I<sup>er</sup> s. d'après la forme des lettres et le type du monument selon A. Canto.

**[2] Inscription d'Obulco (Porcuna) CIL II<sup>2</sup>/7, 133 (ager obulconensis)**

*Q(uintus) Cornelius. [---] / flamen divor(um) Aug(ustorum) [provinc(iae) Baetic(ae) suo nomine et] / Valeriae L(uci) f(iliae) Cornelia[nae --- et ---] / Marti et L(uci) Stertini Qu[intiliani ---] / trib(uni) milit(um) leg(ionis) VII Gemi[n(ae) --- et ---] / Rustici Aproni Procul[i---] / provinc(iae) Baetic(ae) aedem [--- et ---] / stratam et statuas mar[moreas ---].*

Datation : pas avant les Flaviens, plutôt la fin du I<sup>er</sup> s. d'après la forme des lettres selon A. Stylow.

Voir aussi, *CILA*, III, 1, 298 = *HEp*, 1995, 502.

**[3] Inscription de Juromenha**

*Ti(berius) Caesare V, L(ucio) Aelio Seiano / co(n)s(ulibus) / XII k(alendas) Febr(uarias) / Q(uintus) Stertinius Q(uinti) f(ilius) Bassus, / Q(uintus) Stertinius Q(uinti) f(ilius) Rufus, / L(ucius) Stertinius Q(uinti) f(ilius) Rufinus / hospitium fecerunt cum L(ucio) Fulcinio / Trione leg(ato) Ti(berii) Caesaris, liberis / posterisque eius / L(ucius) Fulcinus Trio leg(atu)s Ti(berii) Caesaris Q(uintum) / Stertinium Q(uinti) f(ilium) Bassum, Q(uintum) Stertinium Q(uinti) f(ilium) Rufum, L(ucium) Stertinium Q(uinti) f(ilium) Rufinum libe / ros posterosq(ue) eorum in fidem clientelamq(ue) / suam, liberorum posterorumq(ue) suorum recepit.*

Date : 21 janvier 31 ap. J.-C.

Table de bronze.

*CRAI*, 1952, 96, 3, p. 472-476 = *IRCPacensis*, 479 = *AE*, 1953, 88 = *AE*, 1969/70, 233.

**[4] Inscription d'Almuñecar (Sexi)**

*L(ucio) Ster[tinio] f. Quintiliano / Acilio [--- Straboni C. Curiato] / Matern[o] Clodio Nummo proco(n)s(uli) ? prov(inciae) / Asiae [- --] ( ca. 25 lettres) / f(aciendum) c(uravit)*

Datation : milieu du II<sup>e</sup> siècle environ.

M. PASTOR MUÑOZ, F. MOLINA FAJARDO, « Epigrafía romana de Almuñecar » dans *Almuñecar, Arqueología e Historia*, vol. II, Grenade, 1984, p. 337-340, n°7.

Nous reprenons ici la restitution proposée par C. CASTILLO GARCIA, *ZPE*, 61, 1985, p. 219-221.

Voir aussi *CILA*, IV, 168 = *ILPGranada*, 7 = *ZPE*, 61, 222 = *HEp*, 1989, 347 = *AE*, 1985, 557.

ANNEXE 3 : INSCRIPTIONS CONCERNANT LES OCRATII DE **VOLUBILIS****[1] IAM, II, 426, Volubilis**

[... T(itus) O]crat(ius) Valerianus c(larissimus) v(ir) quaes[tor / p]ro praet(ore) p[r]ovinc(iae) Baetica[e / f]ratr(i) ob merita pietatis / [ei]us erga se posuit.

FRÉZOULS, 1966, p. 233-248 et fig. 1, p. 235 = AE, 1966, 603

E. Frézouls note les caractères très soignés de cette inscription dont on pourrait peut-être restituer la ligne 1 manquante [Q(uinto) Ocratio Titiano, v(iro) e(gregio)]

**[2] IAM, II, 626**

D(is) M(anibus) S(acrum) / L(ucius) Ocr[ati]us Sena / natus vixit annis triginta / mensibus quinque diebus quindecim Iulia ? / Suavilla marito kar(o) fec(it).

FRÉZOULS, 1966, p. 238-242, photographie, p. 239 = AE, 1966, 604

**[3] CIL VIII, 21832 = ILM, 127 = IAM, II, 463, Volubilis**

Caeciliae/Romanae / T(itus) Ocrati / us V[ale]ri / an[us v(ir)] c(larissimus) / et Q(uintus) Ocrat(ius) / Titianus / v(ir) e(gregius) [f]ratre[s] / posuerunt.

**[4] BCTH, 1918, p. 191, n° 34 = ILM, 92 = IAM, II, n° 455, Volubilis**

C(aio) Caecil(io) L(ucii) fil(io) / Claudia (tribu) / Flacco an / norum XXV / T(itus) Ocr(atius) Valeri / anus et Q(uintus) / Ocrat(ius) Titia / nus fra/tri posuerunt.

**[5] CIL VI, 32334, 6, Rome**

..ius Aper Ocratius Titianu.s

**[6] CIL VIII, 21881 = IAM, II, n° 472 Volubilis**

[...] Ocratae / L(ucii) filiae / Corn[elian ?]ae.

**[7] CIL VIII, 21882 = IAM, II, 627 Volubilis**

D(is) M(anibus) S(acrum) / Ocrat[ti]a] Anto / [nin]a vix(it) / an(nis) LX<sup>97</sup>.

**[8] CIL VIII, 21842 = IAM, II, 442, Volubilis**

[...]e Ocratiane / Ocrati(i) f(iliae) flaminicae / provinciae Tingit[anae] / M(arcus) Valer(ius) [S]assius Pude[ns / ux]jori indulgen[tissi / mae] posuit].

---

97. Au début de la ligne 2 se trouve une haste inexplicable.

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES  
TOME 121, 2019 N°2

SOMMAIRE

ARTICLES :

Ben RAYNOR, <i>Pyrrhos, royal self-presentation, and the nature of the Hellenistic Epeirote state</i> ....	307
Pierre MORET, Emmanuel DUPRAZ, Coline RUIZ-DARASSE <i>et al.</i> , <i>Le courroux de Philonicus : une nouvelle défixion latine de Bétique à Bailo – La Silla del Papa</i> .....	329
Françoise DES BOSCS, <i>Épigraphie des amphores de la Bétique et épigraphie lapidaire : l'apport d'une approche croisée à l'histoire socio-économique des élites : les dossiers des Stertini et des Ocratii de Volubilis</i> .....	357
Paola GAGLIARDI, <i>L'ἀδύνατον nelle Bucoliche virgiliane</i> .....	391
Rubén OLMO LOPEZ, <i>La política africana de Calígula y los primeros legados imperiales de la legio III Augusta: Una revision</i> .....	413
Marcel MEULDER, <i>Zénobie et la justice du fleuve (Tacite, Annales, XII, 51)</i> .....	431
Jean-Paul THUILLIER, <i>Circensia 3. Les supporters des factions du cirque romain</i> .....	455

CHRONIQUE

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique Gallo-Romaine</i> .....	463
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Xavier GHEERBRANT, <i>Prose, poésie, modes de signification et modes de rationalité aux origines de la philosophie</i> .....	467
Gianpaolo URSO, <i>Alcune considerazioni sulle origini del principato in Cassio Dione</i> .....	485
Bruno POTTIER, <i>Interpréter l'Histoire Auguste</i> .....	495
Comptes rendus .....	507
Notes de lectures .....	575
Liste des ouvrages reçus .....	579
Table alphabétique par noms d'auteurs .....	583
Table des auteurs d'ouvrages recensés .....	587

